L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE

Adieu à un Ami, par Philippe ENCAUSSE 65

Pensée sur la mort, par L.-Claude de SAINT-MARTIN 68

Quand la science classique explique les sciences dites « occultes », par Pierre NEUVILLE 69

Textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert AMADOU 82

La Queste du Graal, par Maurice GAY 94

Entretien sur Amélie de Boisse-Mortemart, par Jacqueline BASSE 100

Informations, par Philippe ENCAUSSE 106

Documentation Martiniste 111



36e Année. - N° 2
(Nouvelle Série)

— Trimestriel. - 4 NF —
Avril - Mai - Juin 1962

UNION DES ORDRES MARTINISTES
RITUEL MARTINISTE
OPERATIF ET GENERAL (1)

Date des Opérations pour 1962 :

Dimanche 17 Juin,
Dimanche 15 Juillet,
Dimanche 12 Août,
Dimanche 16 Septembre,
Dimanche 14 Octobre
Dimanche 11 Novembre,
Dimanche 9 Décembre.



(1) Cf. le N° 1-1962 de l'*Initiation*, page 3 à page 22.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'*Initiation.**

ADIEU A UN AMI...



Georges CREPIN
(1899-1962)

L'ORDRE MARTINISTE est en deuil ! Notre Frère et Ami Georges CREPIN, Membre de la Chambre de Direction et du Suprême Conseil de l'ORDRE, est parti pour l'Orient éternel le jeudi 25 Mai 1962, à 1 h 45 du matin, à Meaux, dans sa 63ᵉ année.

Les obsèques eurent lieu, en la Chapelle de l'hôpital, le mardi 29 Mai, devant une assistance nombreuse et recueillie. Puis un cortège se forma pour accompagner notre regretté Ami et Frère à sa dernière demeure, dans le petit cimetière de Breuil-le-Vert près de Clermont (Oise). Ce fut là qu'un dernier adieu lui fut adressé par Philippe ENCAUSSE, son ami de vingt ans et son parrain au sein de l'ORDRE MARTINISTE :

« Au mois d'octobre dernier nous étions un certain nombre de disciples et d'amis de Gérard ENCAUSSE-PAPUS réunis autour de sa tombe, à Paris, au Père Lachaise, pour le 45ᵉ anniversaire de sa « mort ».

« Comme chaque année tu étais là, Georges, entouré de l'estime et de l'affection de tous. Je te revois, imposant, calme, recueilli, saluant le Maître disparu, t'inclinant avec amour devant la tombe de ton Guide, de ton « Père spirituel », de ton grand Ami PAPUS !

« Tu ne l'avais pas connu de son vivant, certes, mais ses livres, mais son œuvre créatrice et son Ordre Martiniste t'avaient enthousiasmé, conquis... Et tu retrouvais chez lui, fidèle disciple de Notre Seigneur le CHRIST JESUS, des qualités de cœur qui étaient tiennes depuis toujours.

« Car tu as été bon, mon Frère Georges ; bon dans toute l'émouvante et noble acception du terme ; bon envers tes amis mais non moins charitable vis-à-vis des inconnus. On pouvait tout te demander dès l'instant qu'il s'agissait de tendre une main fraternelle et secourable, de te pencher sur une souffrance, de réaliser un grand projet. Tu répondais toujours : « Présent ! ».

« Tout comme PAPUS tu personnifiais l'absolu dévouement, l'esprit de tolérance, la charité chrétienne. Vous avez été l'un et l'autre des « Soldats du CHRIST ». L'un et l'autre vous nous avez donné et vous laissez un exemple dont nous aurons tous à cœur de nous inspirer.

« Nous nous connaissions depuis plus de vingt ans, mon Frère Georges. Et, depuis plus de vingt ans, je suis resté sous le charme de ta présence, de ta forte personna-

lité, de ton action inlassable et toujours désintéressée pour venir en aide aux affligés, secourir moralement et matériellement les victimes d'un sort contraire, participer avec efficience aux réalisations municipales ou nationales, faire œuvre scientifique, développer le contrôle médical des jeunes sportifs et des scolaires, défendre le renom de notre cher Pays dans les domaines industriel et autres, administrer avec foi, sagesse et talent divers Organismes placés sous l'égide de ce spiritualisme chrétien qui est si cher à nos cœurs ; constituer avec une érudite et fraternelle persévérance un Centre d'études et une bibliothèque spécialisée unique en France et qui, à dater de ce jour, porteront ton Nom ; créer puis animer un Centre médico-sportif modèle dans ta chère ville de MEAUX, suivre dans la vie et soutenir de multiples filleuls, te pencher sur les problèmes de la classe ouvrière et, là également, émouvoir et convaincre...

« Tes mérites sont multiples, Georges, et il y aurait encore tellement à rappeler ou à dire à leur sujet ! Ce fut d'ailleurs une très grande joie pour nous tous quand tu reçus, il y a quelques années, l'officielle consécration d'être nommé chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur, geste de gratitude et d'estime de la part de notre grand ami Gaston ROUX, Directeur général de la Jeunesse et des Sports au Ministère de l'Education Nationale, envers un apôtre, un homme de cœur et de bien.

« Et maintenant, Georges, te voilà de l'autre côté, ayant rejoint ton Maître aimé PAPUS et sur le point de te présenter devant le Grand et Divin Berger, Celui qui était tout AMOUR. Il te recevra parmi les Justes et ton Ame en sera illuminée d'éperdue reconnaissance et de joie !

« Il nous reste, à nous autres pauvres humains, à suivre ton exemple, à bien servir notre commun idéal, à nous efforcer de nous montrer dignes de toi, dignes du pur et moderne chevalier que tu fus au cours de ta dernière et trop brève incarnation ici-bas.

Adieu, Georges !

Ou plutôt AU REVOIR ! »

Philippe ENCAUSSE.

PENSÉE SUR LA MORT...

La mort ! Est-ce qu'il y en a encore ? Est-ce qu'elle n'a pas été détruite ; est-ce que le grand sacrificateur et le grand instituteur de la prière n'a pas épuisé toutes les angoisses de cette mort par son supplice ? Est-ce qu'il n'a pas souffert la mort de violence, afin que nous n'eussions plus que la mort de joie ? Est-ce que, depuis qu'il a tout consommé, nous pouvons avoir encore quelque chose à souffrir ? Non, la mort n'est plus pour nous que l'entrée dans le temple de la gloire. Le combat a été livré, la victoire est remportée, nous n'avons plus à recevoir de la main de la mort que la palme du triomphe. La Mort ! Est-ce la mort corporelle que le sage compterait pour quelque chose ? Cette mort n'est qu'un acte du temps, quel rapport cet acte du temps pourrait-il avoir avec l'homme de l'éternité ? Aussi l'homme n'aurait pas l'idée de la mort, s'il n'avait pas le sentiment de l'éternité avec lequel cette idée de mort fait contraste, et l'on peut tirer de là une autre conséquence, c'est que l'homme sage doit avoir la connaissance morale de sa mort particulière. Il doit la suivre dans tous ses détails ; il doit se voir mourir puisque son éternité personnelle doit voir tout ce qui se passe dans le temps pour lui. Mais pour qu'il remplisse dignement cette importante tâche, il faut qu'il remplisse dignement tous les instants de l'importante tâche de sa vie, sans quoi il meurt dans les ténèbres et sans le savoir, comme les nations et les hommes du torrent. Or, le seul mal que nous puissions éprouver de la part de la mort, c'est de mourir avant de naître ; car, pour ceux qui naissent avant de mourir, la mort n'est plus qu'un vrai profit pour eux.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

Quand la Science classique explique les sciences dites «occultes» (1)

En y réfléchissant bien, je crains que le titre un peu prétentieux que j'ai donné à cet exposé ne dépasse singulièrement le but que je m'étais proposé. Je ne voudrais pas que vous attendiez de moi un travail scientifique, je n'en ai ni la compétence ni l'intention. Mon propos est beaucoup plus modeste.

Pour ma part, je tiens qu'il n'y a pas de science réellement « occulte » ou, si l'on préfère, qu'une science ne demeure « occulte » que dans la mesure où l'on en ignore les lois. Et je trouve l'illustration de ce postulat dans les découvertes quotidiennes de la science classique qui, dans de multiples domaines met en lumière des phénomènes hier encore mystérieux et considérés, à juste titre, comme « occultes ».

Pour prendre un exemple précis : voyez l'atomistique.

J'ai promis de ne pas vous faire un exposé scientifique, pourtant, permettez-moi de vous remettre en mémoire, très succinctement, l'étonnante découverte du « mystère » de l'atome.

L'atome, vous le savez, est constitué de la façon suivante : autour d'un noyau positif formé de particules électriques positives appelées *protons* et neutres appelées *neutrons*, gravitent un certain nombre de particules électriques satellites négatives, les *électrons*. De plus, toutes ces particules sont animées d'un mouvement de rotation sur elles-mêmes, que l'on nomme le « spin ». C'est le nombre des protons et des neutrons du noyau ainsi que de la disposition en couches concentriques plus ou moins nombreuses des électrons satellites qui différencient les types d'atomes les uns des autres et qui caractérisent chaque corps simple.

Passons sur les différentes formes architecturales très complexes qui peuvent exister entre l'hydrogène, le corps le plus simple et le plus léger (un seul proton et un seul électron) et l'uranium 238, le plus complexe et le plus lourd (238 protons, 146 neutrons autour desquels gravitent 92 électrons répartis sur 7 orbites).

De cette première découverte, qui ne date guère que de 1932, Jean Thibaud, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon et Directeur de l'Institut de Physique atomique concluait que : la notion de la matière, telle qu'elle se présentait dans l'ancienne conception, n'était qu'une illusion et qu'il ne subsistait plus, en somme, que des actions à distances entre centres chargés.

Et l'on en arrive à cette surprenante constatation que, comme dans l'ensemble de l'Univers, il y a, dans l'atome, beaucoup plus de *vide* que de *plein* : en représentant un atome par une sphère de dix mètres de

---

(1) Conférence faite récemment dans un Groupement placé sous l'égide de PAPUS.

rayon, l'électron serait une particule ayant un rayon de 1/10 de millimètre. Or le proton est considérablement plus petit, deux mille fois environ que l'électron, c'est-à-dire qu'ils sont dans le rapport d'un grain de sable et d'une bille d'enfant ; le rayon de l'orbite de l'électron est de l'ordre d'un millionième de centimètre, alors que le rayon du noyau central est cent mille fois plus petit, ce qui correspond, suivant l'image employée par Joliot-Curie, à un pépin d'orange au milieu de la place de la Concorde.

Si l'on analyse de plus près les conséquences de cette notion du *vide* dont est remplie toute substance, on arrive à cette troublante constatation que si l'on pouvait rapprocher les noyaux des atomes de manière à supprimer les espaces — relativement immenses — qui les séparent et à constituer une masse de même densité que les noyaux eux-mêmes, on arriverait à ce résultat étonnant indiqué encore par Joliot-Curie que l'on pourrait condenser toute la « matière » constituant un homme de 60 kilogs, en une petite sphère d'un diamètre d'un micron, c'est-à-dire d'un millième de millimètre ! Voilà, n'est-il pas vrai qui devrait faire réfléchir ceux dont le scepticisme s'exerce de façon permanente et systématique contre tout ce qui n'est immédiatement tangible, contre tout ce qu'ils considèrent précisément comme « occulte ».

Vous excuserez l'aridité de cette partie de mon exposé, mais je voulais vous montrer que dès l'instant qu'il est avéré que notre corps, que cette table, que cette pierre, que chaque portion de matière quelle que soit sa nature, sa forme ou ses dimensions est un monde en perpétuelle vibration, des phénomènes aussi inexplicables que pouvaient l'être hier encore la télékinésie, l'estoplasmie, le magnétisme, la prière curative, etc., deviennent, sinon naturels et explicables, du moins compréhensibles. Ils cessent d'appartenir aux sciences occultes. Si quelque chercheur, quelque savant initié avait décrit il y a seulement cinquante ans la constitution intime de l'atome telle que nous venons de l'examiner, il aurait été ce n'est pas douteux, considéré comme un dangereux occultiste et, très probablement comme un fou.

Les découvertes réalisées dans le domaine de la matière et de l'énergie, si elles n'expliquent pas tout, nous libèrent, comme le note André Dumas dans son très beau livre « La Science de l'Ame », des préjugés qui s'opposaient il y a un siècle et qui s'opposent encore aujourd'hui — mais seulement par ignorance ou inassimilation des conquêtes de la science moderne — à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre physique, comme les progrès de la psycho-physiologie nous libèrent des idées préconçues qui s'opposaient à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre mental.

C'est donc un fait qu'il existe de remarquables analogies entre certaines modalités de la force dite psychique et les phénomènes récemment découverts de la radio-activité.

Il en existe bien d'outres dans de multiples domaines. La liste serait longue des phénomènes auxquels les savants « classiques » refusaient de « croire » et qui sont devenus aujourd'hui des réalités perceptibles.

Par exemple, pendant des années la science officielle s'est refusée à admettre l'existence de l'hypnose et des chercheurs comme Flammarion, comme Richet, comme bien d'autres étaient tenus pour des farfelus lorsqu'ils prétendaient considérer la chose comme sérieuse. Et puis, les travaux de Freud, de Morton Price, entre autres, ont prouvé que la per-

sonnalité pouvait être divisée et du coup l'hypnose est devenue réalité. On n'en est pas encore en France à l'utiliser en thérapeutique, mais on y viendra.

Lorsque l'Allemand Herman Gaswindt proposait de construire des machines volantes plus lourdes que l'air, le ministre de la guerre allemand écrivait en marge du cinquième mémoire présenté par l'inventeur : « Quand donc cet oiseau de malheur crèvera-t-il enfin ? »

Le professeur Langley du Smithsonian Institute américain fut déshonoré et ruiné pour avoir proposé la construction de machines volantes actionnées par les moteurs à explosion que l'on commençait à fabriquer. Et ne rappelons que pour mémoire cette phrase du grand mathématicien Henri Poincaré affirmant : « Le bon sens à lui tout seul est suffisant pour nous dire que la destruction d'une ville par la désintégration d'un demi-kilo de métal est une impossibilité évidente ».

Nous voici loin, direz-vous, de l'ocultisme. Tout au contraire, nous y touchons. La matière s'est, à la lumière des découvertes de la science classique, révélée aussi riche, sinon plus riche en possibilités que l'esprit. Elle renferme une énergie incalculable, elle est susceptible de transformations infinies, ses ressources sont insoupçonnables. Le terme « matérialiste » au sens du XIX[e] siècle a perdu tout son sens de même que le terme « rationaliste ». La logique du « bon sens » sur laquelle s'appuyait Henri Poincaré n'existe plus.

Voulez-vous un exemple d'occultisme technique moderne ? Prenez une feuille de papier, percez-y deux trous, à faible distance ; il est évident que, pour le sens commun, un objet suffisamment petit pour passer par ces trous, passera par l'un ou par l'autre. Aux yeux du sens commun, un électron est un objet, il possède un poids défini, il produit un éclair lumineux quand il frappe un écran de télévision ; un choc quand il frappe un microphone. Il s'agit donc bien d'un objet suffisamment petit pour passer par l'un ou l'autre de nos deux trous. Or, l'observation avec le microscope électronique montre que l'électron passe à la fois par les deux trous ! Cela dépasse le sens commun, c'est fou, c'est expérimental.

C'est ici voyez-vous qu'il convient de faire toute la différence entre la science et la technique. Dans leur livre si discuté mais que, personnellement, je continue de juger comme un remarquable point de départ pour l'étude des questions qui nous préoccupent, « Le Matin des Magiciens », Louis Pauwels et Jacques Bergier émettent l'hypothèse hardie que ce que nous appelons l'ésotérisme, ciment des sociétés secrètes et des religions, pourrait être le résidu difficilement compréhensible et maniable d'une connaissance très ancienne de nature technique s'appliquant à la fois à la matière et à l'esprit. Les « secrets » ne seraient pas des fables, des histoires ou des jeux, mais des recettes techniques précises, des clés pour ouvrir les puissances contenues dans l'homme et dans les choses. C'est une hypothèse qui ne peut que séduire les descendants de la Maçonnerie opérative que nous sommes.

Ce qui est certain, c'est que la science n'est pas la technique. Contrairement à ce que l'on croit, la technique, dans bien des cas, ne suit pas la science, elle la précède. La technique fait, la science démontre qu'il est impossible de faire. Puis, les barrières d'impossibilité craquent. C'est exactement le même phénomène qui sépare ce qu'il est convenu d'appeler l'occultisme de la science classique. Et je ne suis pas loin de penser avec Pauwels et Bergier que des techniques ont pu précéder dans le lointain passé l'apparition de la science.

Ces deux auteurs en donnent d'ailleurs une saisissante image :

A l'origine, le durcissement superficiel de l'acier a été obtenu, dans le Proche-Orient, en plongeant une lame portée au rouge dans le corps *d'un prisonnier*. C'était là une pratique magique — donc occulte — typique : il s'agissait de transférer dans la lame les qualités guerrières de l'adversaire. Cette pratique fut connue en Occident par les Croisés qui avaient constaté que l'acier de Damas était en effet plus dur que l'acier d'Europe. Des expériences furent faites : on trempa l'acier dans de l'eau *sur laquelle flottaient des peaux de bêtes*. Le même résultat fut obtenu. Au XIX[e] siècle, lorsque la liquéfaction des gaz fut au point, on perfectionna le procédé en trempant l'acier dans l'azote liquide à basse température. Sous cette forme, la « nitruration » fait partie de notre technologie.

Enfin, il existe un autre lien, plus fort et curieux, entre occultisme, magie et technique : c'est la simultanéité dans l'apparition des inventions. La plupart des pays enregistrent *le jour, l'heure même du dépôt* d'un brevet, or, on a maintes fois constaté que des inventeurs qui ne se connaissaient pas, travaillant fort loin les uns des autres déposaient le même brevet au même instant. Ce phénomène ne saurait s'expliquer par l'idée vague que les inventions « sont dans l'air ». S'il y a, comme on peut le penser, perception extra-sensorielle, circulation des intelligences branchées sur la même recherche le fait mériterait une étude statistique *poussée. Cette étude* nous rendrait peut-être compréhensible cet autre fait : que les techniques magiques se retrouvent identiques, dans la plupart des anciennes civilisations à travers montagnes et océans.

Les exemples abondent de ces techniques magiques qui sont devenues des réalités d'aujourd'hui. Les rebouteux du moyen âge qui appliquaient du fromage de Roquefort sur les plaies ne faisaient que précéder de quelques siècles Fleming et sa pénicilline.

Cristophe Colombe a avoué qu'il avait recopié deux fois le chœur du second acte de Médée, une tragédie de Sénèque où l'auteur parlait d'un *monde dont la découverte était réservée aux siècles futurs*.

Il existe, ce n'est pas douteux, par exemple, d'étroits rapports entre *l'alchimie traditionnelle* et *la science d'avant-garde*. Tout permet de croire que les hommes, dans un très lointain passé avaient découvert les secrets de l'énergie et de la matière ; non seulement par méditation, mais par manipulation ; non seulement spirituellement, mais techniquement.

Avec beaucoup d'autres, je pense que l'alchimie pourrait avoir été — et est toujours — l'un des signes les plus certains de l'existence d'une civilisation engloutie dont ce que nous en connaissons est en quelque sorte le résidu de la science, de la technique, de la philosophie. C'est à la recherche de cette science, de cette technique, de cette philosophie que depuis des siècles tendent les occultistes et c'est, en fait, vers la possession d'une telle connaissance que se précipite, en aveugle, notre civilisation moderne.

En veut-on des exemples précis ?

Les alchimistes ont toujours affirmé qu'il était nécessaire de distiller mille et mille fois l'eau qui doit servir à la préparation de l'Elixir. On ne procède pas autrement, en gros, pour la préparation de l'eau lourde.

Les alchimistes prônent le raffinage et la purification indéfiniment répétés des métaux. C'est par un tel raffinage, au moyen d'une technique

qui s'apparente étroitement à celle des alchimistes, que l'on nomme aujourd'hui la « fusion de zone » que l'on prépare le germanium et le silicum pur des transistors.

Un ingénieur allemand, chargé de construire les égouts de Bagdad, découvrit dans le bric-à-brac du musée local, sous une vague étiquette « objets de culte » des piles électriques fabriquées dix siècles avant Volta sous la dynastie des Sassanides. Voilà qui devrait, n'est-il pas vrai, tempérer le septicisme de nos modernes savants et techniciens quand on les entretient de sciences occultes.

Et voyez-vous, il n'est pas interdit de penser que si les alchimistes et les magiciens de jadis se sont entourés — comme s'entourent encore ceux qui, aujourd'hui, poursuivent l'étude de cette science délicate — de tant de mystère, c'est qu'ils connaissaient les dangers qu'il y aurait à les répandre dans le grand public. Frédéric Soddy dans « L'Interprétation du radium » écrit prophétiquement : « Je pense qu'il a existé dans le passé des civilisations qui ont connu l'énergie de l'atome et qu'un mauvais usage de cette énergie a totalement détruites ».

C'est précisément en raison du danger que nous font courir nos modernes apprentis sorciers qu'il importe de ne point négliger les enseignements de l'occultisme.

Le contact avec des neutrons rend actifs tous les éléments ; les explosions nucléaires expérimentales empoisonnent l'atmosphère de la planète. Cet empoisonnement qui progresse de façon géométrique, augmentera follement le nombre des enfants mort-nés, des cancers, des leucémies, gâtera les plantes, bouleversera les climats, produira des monstres, brisera nos nerfs, nous étouffera. Il est grand temps — s'il n'est pas déjà trop tard — de méditer la sagesse des sciences dites occultes, en ce que, précisément, elles semblent avoir eu comme but essentiel de protéger l'homme contre lui-même.

Certes, cette sagesse n'est pas toujours aisée à appréhender.

Nul ne pouvait prévoir la folie destructrice du nazisme, pourtant, elle était annoncée dans les horribles récits de l'écrivain allemand Hans Heinz Ewers « La Mandragore » et « Dans l'épouvante ».

Il n'est pas impossible que certains romans, certains poèmes, des tableaux, des sculptures, négligés par la critique, mais « inspirés » à des artistes en état second, nous livrent les figures exactes du monde de demain.

Dans « La Divine Comédie », Dante décrit avec précision la Croix du Sud, constellation invisible dans l'hémisphère nord et qu'aucun voyageur de son temps ne peut avoir décelée. Swift, dans « Le Voyage à Laputa » donne les distances et les périodes de rotation des deux satellites de Mars, inconnus à l'époque. Quand l'astronome américain Asaph Hall les découvrira en 1877 et s'apercevra que ses mesures correspondent à celles indiquées par Swift, *saisi d'une sorte de panique, il les nommera* « Phobos » et « Deimos » : peur et terreur. Il sera aussi impressionné par le fait que ces satellites sont apparus brusquement ; des télescopes plus importants que le sien ne les avaient pas perçus la veille. Il semble qu'il ait été le premier à examiner Mars cette nuit-là. Aujourd'hui l'idée commence à prendre corps qu'il pourrait s'agir de satellites artificiels lancés le jour de l'observation de Hall.

En 1896, un écrivain anglais, M. P. Shiel, publie une nouvelle où l'on voit une bande de monstrueux criminels ravageant l'Europe, tuant des familles qu'ils jugent nuisibles au progrès de l'humanité et brûlant les cadavres. Il intitule sa nouvelle : « Les S.S. »

On pourrait multiplier les exemples, ceux-ci suffisent je crois à montrer que ce qui est « occulte » est, bien souvent, tout simplement caché.

Ce que je viens de tenter de mettre en évidence pour le monde des infiniment petits est également vrai pour l'infiniment grand.

D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Deux grandes questions qui valent à ceux qui s'efforcent de leur donner une réponse la même accusation péjorative d'occultistes.

Pourtant, qui sait si, demain, la simple visite d'un voyageur de l'espace ou l'expédition d'un Terrien dans le cosmos n'apportera pas précisément des réponses toutes simples à ces questions.

Nous en sommes encore à sourire à l'évocation de possibles évolutions de soucoupes volantes et nombre de nos contemporains, s'ils avaient demain la chance d'observer de près un tel phénomène se garderaient bien d'en parler à leur entourage de crainte d'être ridicules et d'être moqués. Mais nous en sommes aussi à l'époque où d'authentiques savants, forts de leurs observations, des « informations » que les progrès de la technique leur ont permis d'aller chercher très loin dans l'espace, affirment que l'existence d'êtres vivants sur d'autres planètes que la nôtre est désormais une certitude.

C'est l'avis d'astrophysiciens comme Evry Schatzman, d'un astronome comme Jean-Claude Pecker, d'un biologiste comme le professeur René Wurmser et de bien d'autres. Et Charles-Noël Martin qui résume les connaissances acquises sur le problème, a quelque raison d'écrire : « La multiplicité des habitats possibles dans les galaxies et dans la nôtre en particulier, entraîne une quasi certitude de voir des formes de vie extrêmement nombreuses ».

Logiquement, en effet, rien ne s'oppose à ce que sur toute planète d'un autre soleil, même à des centaines d'années-lumière de notre globe, si la masse et l'atmosphère sont identiques, il existe des êtres à notre ressemblance. Seul le degré d'évolution de ces êtres peut nous différencier. Or, le calcul montre qu'il peut exister dans notre seule galaxie de dix à quinze millions de planètes plus ou moins comparables à la Terre ! Harlow Shapley dans son ouvrage « Des étoiles et des hommes » compte dans l'univers connu 10^{11} (dix à la puissance 11) sœurs probables de notre Terre. Tout nous invite donc à supposer que d'autres mondes sont habités, que d'autres êtres hantent l'univers.

Où sont-ils ? Sur quelles planètes évoluent-ils ? Quels mondes habitent-ils ?

C'est ici que les savants ne sont plus tout à fait d'accord. L'homme — et singulièrement l'homme-savant — à force de se croire unique et d'avoir vécu dans cette idée pendant des siècles, a une fâcheuse tendance à tout ramener à sa mesure, à ne pas vouloir voir plus loin que le bout de sa lorgnette. Celle-ci, aussi perfectionnée soit-elle, ne lui permet guère d'explorer utilement au-delà de notre système solaire. C'est donc tout naturellement vers les autres planètes de ce système que se portent nos regards pour y chercher la vie.

Mars et les Martiens tiennent dans ce domaine la vedette. Les observateurs de Mars sont aujourd'hui à peu près tous d'accord sur un point : il existe sur cette planète une certaine végétation. Le savant soviétique

Tikhov, créateur de l'astrobotanique, a pu prouver que les arbres à feuilles persistantes de Sibérie présentent un spectre d'absorption comparable à celui des bandes bleutées de Mars. Cette vie végétale martienne serait constituée par des mousses et des lichens. Les tenants de la vie sur Mars en tirent la conclusion que s'il y a mousse, il peut y avoir homme ; le cycle de vie sur Terre ne se ferme-t-il pas de la façon suivante :

Les végétaux vivent en se nourrissant des éléments chimiques de la terre et de l'atmosphère ; les animaux herbivores et fructivores vivent en se nourrissant des végétaux ; les animaux carnivores vivent en se nourrissant des herbivores ; les animaux vivants excrètent des éléments chimiques et les animaux morts se décomposent en leurs éléments chimiques ; ces éléments qui se répandent dans la terre et dans l'atmosphère nourrissent les végétaux et ainsi de suite.

S'il y a des végétaux sur Mars, il pourrait y avoir des herbivores ; s'il y avait des herbivores, il pourrait y avoir des carnivores ; s'il y avait des herbivores et des carnivores il pourrait y avoir aussi des omnivores. Or, l'homme est omnivore.

De là à penser qu'il est possible à l'homme de vivre sur Mars... C'est en tout cas sur Mars que l'on a le plus de chances d'être renseigné dans l'avenir. Le temps n'est plus loin où nous lui expédierons quelque « spoutnik » d'information. Pour le moment, retenons que, de l'avis de nombreux savants, la vie y serait possible. On ne sait pas encore sous quelle forme.

Les nuages qui entourent Vénus intriguent les observateurs et leur font généralement conclure à l'absence de vie sur cette planète dont l'atmosphère est très riche en gaz carbonique. Cependant on a tout récemment mis en évidence dans le spectre de Vénus des raies aurorales de l'oxygène. Celui-ci étant une production de la vie, il se pourrait donc qu'il y ait sur Vénus quelque manifestation vitale.

Le climat de Mercure trop proche du soleil ne permet pas d'envisager la possibilité de vie à sa surface, mais on doit être plus prudent avec Jupiter, la plus grosse planète du système solaire, encore trop peu connue pour qu'on puisse affirmer qu'elle n'est pas habitée. Ce n'est point l'avis, en tout cas, de Sir Humphrey Davy, inventeur du kaléidoscope, qui a imaginé les Jupitériens comme des troglodytes dont, en vertu des conclusions modernes, les cavernes seraient creusées dans un rocher d'hydrogène solide. Par suite de la puissante gravitation jupitérienne, ils ne pourraient avoir une activité comparable à celle des Terriens que si, pour une force musculaire égale, leur taille ne dépassait pas 75 centimètres.

Tout se passe donc comme si la vie existait sur d'autres planètes et sans doute sur des planètes beaucoup plus éloignées que celles de notre système solaire, minuscule jeu de grains de poussière dans l'immensité de l'Univers infini.

Mais en quoi l'existence de cette vie sidérale intéresse-t-elle les rapports de l'occultisme et de la science classique ? En ceci qu'elle doit nous inciter à beaucoup de modestie et nous obliger à reconsidérer le problème de l'apparition de la vie sur la Terre. Rien ne prouve en effet, comme le pensent certains chercheurs, que nous ne sommes pas venus nous-mêmes d'une autre planète.

Dans un rapport présenté au Congrès des savants de l'espace à Los-Angelès en janvier 1960, l'astronome Thomas Gold suggérait que la vie pouvait avoir existé autre part dans l'Univers pendant d'innombrables milliards d'années avant de prendre racine sur Terre. La vie existe sur la Terre depuis un milliard d'années environ. « Des voyageurs de l'espace, dit Gold, peuvent avoir visité la Terre, il y a un milliard d'années et leurs formes résiduaires de vie abandonnées ont proliféré de telle sorte que les microbes auront bientôt un autre agent (les humains voyageurs de l'espace) capable de les répandre plus loin sur le champ de bataille ».

Cette idée de « voyageurs de l'espace » pour aussi étonnante qu'elle soit, n'est pas qu'une vue de l'esprit, rappelons la retentissante étude du professeur Agrest, maître ès-sciences physico-mathématiques, parue dans la « Gazette Littéraire de Moscou » en février 1960, dans laquelle le savant affirme que les tektites, étranges roches dispersées dans la région du Liban et dans la composition desquelles on a découvert des isotopes radio-actifs, pourraient être des traces d'atterrissages de projectiles-sondes venus du cosmos. Pour le professeur Agrest, la destruction de Sodome et Gomorrhe aurait été due à une explosion thermo-nucléaire provoquée par des voyageurs de l'espace détruisant leur dépôt d'énergie avant leur départ. De même, la mystérieuse « terrasse de Baalbeck », cette plate-forme construite on ne sait ni par qui ni comment, avec des blocs de pierre dont certains mesurent plus de vingt mètres de côté et pèsent deux mille tonnes, serait le vestige d'une aire d'atterrissage érigée par les astronautes venus du cosmos.

Il faut aussi s'entendre sur le sens du mot : « vie ». Ce qui est vivant ne ressemble pas forcément à ce que nous tenons pour vivant sur Terre. Il n'est pas nécessaire d'imaginer ces « voyageurs de l'espace » chevauchant des machines semblables à nos fusées modernes. Ils peuvent avoir dans leur apparence comme dans leur mode de se déplacer des formes tout à fait différentes. Il faut donc faire totalement abstraction de l'image que nous nous faisons de la vie. Nous dirons seulement avec le bio-physicien René Wurmser que la vie est essentiellement représentée par le phénomène d'autoreproduction.

La découverte par le professeur Kriss, au fond de la mer Noire, de microbes tirant leur énergie de la décomposition de noyaux radioactifs, ouvre dans ce domaine de vastes perspectives. « La vie, dit le professeur Wurmser, a dû se produire grâce à une coïncidence tout à fait rare, exceptionnelle, qui n'a eu lieu qu'une fois ». Rien ne prouve que cette « coïncidence » n'a pas été provoquée par ces voyageurs de l'espace venus sous une forme ou une autre nous rendre visite d'une autre planète et qui seraient ainsi à l'origine de l'homo-sapiens dont personne ne soutient plus sérieusement qu'il puisse avoir eu pour ancêtre un singe, ni même ces « hommes » préhistoriques, sortes d'ébauches que la nature abandonna après quelques millénaires. Dans ce domaine, toutes les hypothèses sont permises et n'ont rien d'illogique ni d'impossible. On peut imaginer des astronautes naufragés sur notre planète comme des Robinson Crusoé ; on peut imaginer des êtres d'autres mondes déportés sur la Terre pour des motifs politiques ou de droit commun (l'Australie n'a pas été peuplée autrement) ; on peut penser aussi, devant les grandes différences qu'il y a entre certaines races humaines et que les conditions de vie et de milieu n'expliquent pas toutes, que les hommes blancs, les hommes jaunes, les hommes noirs viennent de planètes dif-

férentes. Ce ne sont là que des vues de l'esprit, des hypothèses séduisantes à la faveur desquelles il convient évidemment de ne pas laisser trop vagabonder son imagination.

Mais ce n'est pas faire preuve d'une imagination abusive de penser puisqu'il existe probablement dans l'Univers connu quelque cent mille millions de systèmes planétaires présentant de grandes similitudes avec le nôtre (Fred Hoyle, de l'Observatoire de Cambridge dixit) que les habitants éventuels des planètes semblables à la Terre aient une apparence physique très proche de la nôtre.

Avec sagesse, le biologiste C.D. Darlington, après avoir noté le caractère inévitable de l'évolution de la vie sur la Terre, fait remarquer que le corps humain n'est pas une structure branlante due au hasard, mais une admirable construction. Et, si une créature telle que l'homme est parfaitement équipée pour vivre sur Terre, des créatures construites selon un plan analogue seraient aussi parfaitement équipées pour vivre sur les autres planètes. Et Darlington conclut : « Il y a de si grands avantages à marcher sur deux jambes, à porter son cerveau dans sa tête, à avoir deux yeux au même niveau à une hauteur d'un mètre cinquante ou un mètre quatre-vingts que nous pourrions envisager sérieusement la possibilité de l'existence d'un pseudo-homme et d'une pseudo-femme ayant quelque ressemblance physique avec nous-mêmes ».

Pourquoi, dans ces conditions, ce pseudo-homme ne serait-il pas venu nous rendre visite s'il en avait le moyen ? Pourquoi ne vivrait-il pas, en ce moment même au milieu de nous ? L'hypothèse paraît folle, c'est vrai mais pas plus que la réalité des recherches de savants soviétiques qui ont établi l'atlas cyto-architectonique de l'écorce du cerveau humain et qui ont pu ainsi constater que les planches de cet atlas présentaient des analogies stupéfiantes avec les planches astronomiques ; autrement dit, qu'il existait une similitude entre la disposition des cellules cérébrales et la disposition des étoiles dans les galaxies. Le cerveau, ce merveilleux instrument, contient en lui des milliards de micro-étoiles en puissance, de micro-soleils qui pourraient s'allumer.

De telles constatations laissent place à toutes les hypothèses possibles ; la plus sage consiste à imaginer que, compte tenu des nécessités « locales » d'adaptation, les êtres qui vivent sur les planètes similaires à la Terre, ont toutes les chances de nous ressembler. Et ceci donne aussi quelque crédit aux travaux de ces occultistes qu'on appelle les astrologues.

Cela n'exclut d'ailleurs pas la possibilité d'existence, sur d'autres planètes, de formes de vie tout à fait différentes. On imagine les êtres vivants des autres planètes faits de chair comme ceux de la Terre, mais les machines pensantes que nous commençons à fabriquer permettent d'imaginer, par exemple, que peuvent vivre des êtres métalliques, des êtres faits d'électricité ou simplement d'ondes, même sans support matériel.

Que ces formes de vie déroutent l'imagination, qu'elles soient difficiles à concevoir en fonction de nos connaissances terrestres et de notre propre existence, c'est bien normal, il n'en reste pas moins qu'elles sont possibles et que vraisemblablement même nous en avons déjà enregistré certains signes.

La question se pose en effet : le contact avec les êtres vivants des autres planètes est-il possible ? Et, mieux, comme le soutiennent certains occultistes, a-t-il déjà eu lieu ?

Il est non seulement possible mais tout laisse supposer, en effet, qu'il a déjà été établi sous des formes qui nous échappent encore pour la simple raison qu'elles n'ont pas encore été identifiées.

A la fin de l'année 1959, des laboratoires ont été installés à l'Université de Cornell aux Etats-Unis ; sous la direction des professeurs Coccioni et Morrisson, pionniers des grandes communications, on y recherche les signes que nous adressent peut-être d'autres êtres vivants dans le cosmos.

« Plus que le débarquement de fusées sur les astres proches, écrivent encore Louis Pauwels et Jacques Bergier, le contact des hommes avec d'autres intelligences et peut-être avec d'autres psychismes, pourrait être l'événement bouleversant de toute notre histoire ».

Il est en effet permis de se demander, si, comme il y a tout lieu de le penser, il existe d'autres intelligences ailleurs que sur notre planète, si elles ignorent notre propre existence. Il est possible qu'elles captent et peut-être même décryptent le lointain écho de nos émissions de radio ou de télévision. Pourquoi n'enverraient-elles pas des engins dans notre galaxie ou, sinon des engins, du moins des signaux que nous sommes encore à soupçonner ? Notre système solaire a pu être traversé d'innombrables fois par des fusées observatrices ou des engins inconnus sans même que nous le soupçonnions ; nous perdons bien de temps en temps quelques-uns des spoutniks ou luniks que nous envoyons dans un espace à notre modeste mesure.

Tout permet de suposer que nous avons déjà été visités — à des époques plus ou moins éloignées — par des explorateurs venus d'autres planètes. C'est ainsi que nombreux sont aujourd'hui les chercheurs qui pensent que la formidable explosion qui se produisit le 30 juin 1908 en Sibérie ne fut pas provoquée par la chute d'un météorite mais bien par la désintégration d'un navire interstellaire probablement en détresse. Les mesures faites en 1960 par une commission scientifique russe sur les lieux du phénomène révèlent que le taux de radio-activité y dépasse de trois fois le taux normal.

Aujourd'hui encore, quelques sourires que fassent naître les apparitions de soucoupes volantes ou d'engins volants non identifiés, ces « signes » sont, pour l'ensemble du globe presque quotidiens.

Il n'est d'ailleurs pas absolument certain que nous soyons en mesure de toujours « vérifier » ou d'appréhender les signes mentaux, de communications télépathiques ; et pour ceux qui nous accuseraient de retomber dans l'occultisme le plus débridé, rappelons cette étonnante expérience du savant allemand Zimanski, de Tubingen, qui, en vertu de la règle qui veut qu'en éthologie il importe de ne perturber en rien la vie des animaux que l'on observe, a étudié durant trois ans les escargots en s'assimilant leur langage et leur comportement physique, de sorte que les escargots le prenaient réellement pour un des leurs ! Cela, ce n'est pas de l'occultisme mais de la bonne science classique ; qui sait si nos visiteurs de l'espace ne pourraient en user de même avec les humains ; qui sait si, déjà ils n'en usent pas ainsi ? L'idée peut paraître révoltante, elle est pourtant fondée.

Pouvons-nous, nous-même, rendre la monnaie de leur pièce à nos « visiteurs » éventuels ? Pouvons-nous espérer entrer en contact avec les habitants des autres planètes et comment ?

Les expéditions interstellaires ne sont pas pour demain (à moins de découverte extraordinaire dans le domaine de l'astrophysique) ; par contre, nous avons peut-être déjà le moyen d'attirer l'attention de nos « voisins ». Selon l'astrophysicien Jean-Claude Pecker, le seul moyen raisonnable d'entrer en contact avec les planètes habitées par des êtres évolués est d'envoyer des ondes électro-magnétiques se situant aux alentours de 25 centmètres de longueur d'onde. C'est également dans ce domaine qu'il faut s'efforcer de capter les signaux que, peut-être, depuis fort longtemps des êtres plus évolués que nous-mêmes nous envoient sans désemparer.

Il resterait bien sûr, à se comprendre et ce serait un autre problème à résoudre, mais certainement pas le plus ardu.

Quant aux expéditions interstellaires, aux « contacts » directs il ne semble pas qu'il faille y songer pour le moment. Peut-être un jour prochain, réussirons-nous à expédier un homme sur la Lune ; il n'y découvrira vraisemblablement pas de Luniens mais il y trouvera peut-être d'intéressantes informations sur les origines de la vie en général et sur celle de notre planète en particulier. On peut également envisager l'envoi de fusées vers Mars et là encore, il est à prévoir que l'information recueillie mettra en évidence quelques-unes de ces vérités occultes qui ne sont aujourd'hui admises que par les fervents de l'astrologie par exemple.

L'hypothèse la plus séduisante — et qui n'est pas la moins vraisemblable — est que ces expériences attirent l'attention de « voisins » plus évolués et dotés, eux, de moyens de déplacements plus perfectionnés La « rencontre » devient alors possible à quelque stade intermédiaire. C'est ainsi que nombreux sont les savants qui sont persuadés que Phobos, l'un des deux satellites de Mars, est creux et qu'il s'agit d'un satellite artificiel placé dans l'orbite de cette planète par des techniciens inconnus. C'est notamment ce que pense Shklovsky, l'un des meilleurs astrophysiciens russes de l'heure.

Rien ne prouve que ce satellite ait été mis en place par des Martiens, s'ils existent ; tout laisse supposer au contraire qu'il a été placé là par des étrangers à la planète Mars désireux de mieux l'observer.

Qui nous dit que, demain, intrigués par nos efforts pour percer le secret du cosmos, des êtres venus d'une autre planète ne s'installeront pas sur l'orbite de la Terre pour mieux nous surveiller ? Le contact deviendra alors possible.

Il y aurait encore bien des problèmes considérés comme « occultes » à aborder. Tous ceux que les chercheurs modernes ont groupé sous le nom général de parapsychologie : voyance, précognition, médiumnité, rêves prémonitoires, spiritisme, etc... Mais je ne voudrais pas alourdir exagérément cet exposé. L'expérimentation parapsychologique semble prouver qu'il existe entre l'Univers et l'Homme des rapports autres que ceux établis par les sens habituels et le moins extraordinaire n'est pas de voir la science la plus moderne mise en échec par les éléments, revenir à ce qu'elle considérait hier encore comme doctrine fumeuse : Le

sous-marin atomique américain Nautilus, croisant sous le pôle et se trouvant dans l'impossibilité de correspondre avec les équipes de surface en raison de la croûte de glace, utilisant pour assurer ce contact les services du médium !

Il est cependant un dernier point que je voudrais aborder rapidement avant de conclure, c'est celui de la guérison et, plus particulièrement, de la guérison par le magnétisme.

Ici encore, à entendre les tenants de la médecine classique, nous nageons en plein occultisme lorsque nous prétendons vaincre la maladie, repousser la souffrance, par la simple imposition des mains ou même, comme l'expérience en a été cent fois faite, à distance par la force-pensée.

Pourtant, l'existence réelle d'un « milieu inconnu » a été mise en évidence de la façon la plus classique qui soit par un chercheur britannique, M. Delawarr, d'Oxford, en laboratoire avec photos à l'appui.

Depuis plusieurs années, les laboratoires Delawarr ont étudié la détection des radiations des spécimens organiques dans un champ magnétique stable. Les résultats de ces observations montrent qu'il existe un état de résonance entre le spécimen de sang d'un malade et lui-même, de même qu'entre un spécimen de sève exprimée par une plante et la plante elle-même. Ces recherches d'Oxford ont conduit à la découverte d'un principe de base gouvernant la vie de la cellule. L'importance de l'effet du champs magnétique apparut lorsqu'on utilisa des méthodes photographiques pour la détection des radiations d'une feuille d'une petite plante. On s'aperçut que lorsque cette feuille occupait certaine position dans le champ magnétique terrestre, elle provoquait une sorte de brouillard sur le film photographique placé dans une caméra spéciale. On a pu, par des expériences répétées, établir la preuve que, seule cette position provoquait le film brumeux, puisque toute modification de position rendait impossible le brouillard du film. Cette position unique était celle dans laquelle la feuille était en résonance avec la plante elle-même. La preuve de cette résonance était fournie par le fait que le film utilisé pour photographier la feuille, donnait en graphie une forme reproduisant approximativement la plante elle-même.

Le sang humain servit ensuite à l'expérience. Placé d'une façon similaire et orienté comme dans l'expérience avec la feuille, il fut à nouveau nécessaire d'introduire le deuxième champ magnétique pour obtenir la résonance entre le spécimen de sang et son propriétaire.

Cette expérience montre qu'il y a résonance entre le malade et le spécimen de son sang et on observe que la distance existant entre lui-même et ce spécimen n'a pas d'importance.

Plus de 12 000 photographies établissent la preuve évidente que le spécimen de sang (ou de salive) d'un malade souffrant d'une maladie particulière donnera une réaction photographique conforme. C'est ainsi, par exemple, que le spécimen de sang d'une malade souffrant d'un cancer du sein a été essayé avec cet appareil, la photographie laissait apparaître les contours de la masse cancéreuse qui, après opération, ont été vérifiés exacts. A noter que pour cette expérience, la malade se trouvait à Bournemouth et le photographe à Oxford.

M. Delawarr a en outre pu faire la preuve que les tissus vivants émettent une énergie dont la forme d'onde est en relation avec leur structure cellulaire et qu'une maladie affectant ces tissus superpose sa radiation aux radiations de la cellule normale. Il en résulte que chaque maladie radie en fait sa forme d'onde caractéristique et que le fait de refouler cette onde nocive, comme le fait le magnétiseur, contribue grandement à la guérison du malade.

Pour ceux qui douteraient encore de l'existence de cette force-pensée, rapportons cette autre expérience de Delawarr : Après avoir obtenu la photographie des radiations spécifiques de l'eau du robinet de son laboratoire à Oxford, il demanda au R.P. Eardley de bien vouloir bénir cette eau. Ensuite il soumit à nouveau cette même eau à l'épreuve de sa caméra et l'on put constater que son rayonnement normal apparaissait recouvert d'une radiation superposée en forme de croix ! L'effort mental du pasteur qui pensait au Christ en accordant sa bénédiction avait imprégné l'eau et cette forme cérébrale modifiant la radiation spécifique de l'eau s'était graphiée sur le film.

Pour en revenir aux malades, il est certain que chaque maladie radie une forme d'onde spécifique, et c'est de cette onde superposée, dans laquelle baignent les extrémités nerveuses du malade que naît la souffrance. Tout opérateur qui utilisera sa force-pensée pour dissoudre cette onde, même à distance, pourra obtenir au moins la réduction ou la suppression de cette souffrance. Si l'on veut bien se souvenir du monde en vibration que nous sommes, il n'y a rien d'occulte dans le fameux pouvoir des guérisseurs.

Je crois qu'il est temps que j'arrête ces exemples.

Certes, ces phénomènes, ces démonstrations dont certaines ne sont pas encore complètes, ces hypothèses font sourire encore nombre de savants classiques qui n'y « croient » pas ; mais comme ils sont dans l'impossibilité d'expliquer leur incrédulité autrement qu'en se mirant dans une glace, tous les espoirs restent permis, car il arrive que les miroirs se brisent saus que, pour cela, l'Univers cesse d'exister.

Pierre NEUVILLE.

TEXTES INÉDITS DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN FRAGMENTS DE GRENOBLE

mis au jour et publiés pour la première fois

par

ROBERT AMADOU

Le fonds Prunelle de Lière, conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble (Isère), recèle, pour l'historien du martinésisme, du martinisme et du willermozisme, des trésors.

Mme Alice Joly (1), M. Léon Cellier (2) ont, chacun pour sa part, puisé jadis dans ce fonds avec discernement. Nous en avons nous-même tiré naguère l'importante lettre de Lenoir-Laroche à Prunelle, où le premier annonce au second la mort du *Philosophe Inconnu.* (3). Nous avons aussi signalé que le fonds Prunelle de Lière comprenait une excellente copie de la correspondance de Saint-Martin avec Kirchberger (4) et utilisé cette copie pour établir notre édition de cette correspondance parue *ici* même, grâce à l'amicale hospitalité du Dr Philippe Encausse (5). Enfin, nous avons relevé, pour prendre date (6), que, dans ce même fonds, plusieurs pièces intéressent les rapports de Prunelle de Lière avec Louise-Françoise, marquise de l'Estenduère, sœur de Saint-Martin, d'une part et avec l'éditeur Migneret d'autre part, lorsqu'il s'agit de publier certains écrits posthumes du théoso-

---

(1) Cf. *Un mystique lyonnais et les mystères de la franc-maçonnerie,* Mâcon, Protat, 1938.

(2) Cf. *Fabre d'Olivet. Contribution à l'étude des aspects religieux du romantisme,* Paris, Nizet, 1953. M. Léon Cellier a également professé à l'Université de Grenoble un cours (inédit) sur les théosophes grenoblois, pour la préparation duquel il a utilisé de nombreux documents du fonds P. de L.

(3) Cf. « La mort du Philosophe Inconnu », *Mercure de France,* juin 1960, pp. 303-304. Une erreur de transcription a été corrigée dans la « Chronique saint-martinienne (IV) », *Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* n° VIII, quatrième trimestre 1961.

(4) Cf. « Chronique saint-martinienne I », *Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* n° V (1er trimestre 1961), p. 125.

(5) *L'Initiation,* 1960, pp. 119-127 ; 1961, pp. 35-44 et 50-59. Rappelons qu'une étude, qui fournira toutes précisions et tous éclaircissements sur cette correspondance, paraîtra ultérieurement, comme il a été annoncé dans *l'Initiation,* 1960, p. 119.

(6) Cf. L.-Cl. de Saint-Martin, *Mon portrait historique et philosophique,* Paris, Julliard, 1961, p. 4, n. 3.

phe. Nous nous réservons de consacrer à cette dernière affaire une prochaine étude.

Aujourd'hui, ce sont quelques fragments inédits de Saint-Martin que nous offrons aux amateurs, d'après la copie que nous en avons découverte dans le fonds Prunelle de Lière.

Ces fragments sont copiés d'une écriture moyenne et très nette (qui nous paraît bien être celle de Prunelle lui-même) sur les dix pages d'un petit cahier non cousu (coté : R. 90592) de dimensions 35 x 22 cm., numérotées de 1 à 10 et écrites au recto et au verso. Le papier de ce cahier est de couleur vert pâle ; c'est un papier chiffon.

En haut et à gauche de la première page des fragments qui nous occupent, le copiste a écrit le nom de Saint-Martin et, à la fin des sept premiers de ces fragments, il a ajouté, en guise de signature, les initiales : St. M. Que vaut cette affirmation péremptoire de Prunelle ?

L'authenticité des fragments ne nous paraît pas douteuse. D'abord, les relations de Prunelle avec Saint-Martin et avec la marquise de l'Estenduère — grâce auxquelles il put prendre (ou recevoir) copie de la correspondance avec Kirchberger et du petit traité *des Nombres* — attestent à la fois que Prunelle s'inquiétait d'obtenir des inédits du Philosophe Inconnu ; qu'il n'était point homme à tenir pour authentiques des fragments apocryphes ; enfin qu'il était bien placé pour recevoir communication d'inédits authentiques.

D'autre part, le lecteur familier des écrits de Saint-Martin reconnaît sans la moindre hésitation dans les fragments de Grenoble la manière inimitable, tant dans le fond que dans la forme, du théosophe d'Amboise.

Les manuscrits autographes des fragments avaient-ils été prêtés ou donnés au copiste par Saint-Martin lui-même ? J'en doute fort, car ce geste surprendrait de la part du *Philosophe Inconnu*. Il me semble plutôt que ces manuscrits furent communiqués, après la mort de Saint-Martin, par celui qui en était devenu le propriétaire. Mais ce propriétaire, était-ce la marquise de l'Estenduère ? Lenoir-Laroche ? Gilbert ? Tournyer ? Je ne sais.

En toute hypothèse, les fragments ont été tirés de plusieurs manuscrits (en la propriété sans doute de la même personne, lorsque celle-ci les confia au copiste). Car il ne peut être question de fixer aux dix fragments une origine unique. Ce sont des fragments à la vérité, des fragments choisis et non pas un texte suivi. Le fragment n° 6 est distrait d'une lettre (ou de la copie d'une lettre) dont la destinataire est inconnue. C'est d'une lettre aussi que paraît provenir le fragment n° 7. Quant aux autres fragments, très divers, ils appartiennent tous au genre si cher à Saint-Martin, des notes, des notes dont ses portefeuilles étaient pleins (7).

Les pages suivantes reproduisent le texte intégral des fragments de Grenoble, dans l'ordre même où ils ont été copiés. La division en paragraphes a été respectée ; les titres ont été conservés. Lorsqu'un fragment manquait de titre dans le manuscrit, nous lui en avons donné un de notre cru, qui a été imprimé entre crochets droits. Nous avons supprimé les initiales « St. M. » qui terminent certains fragments dans la copie et qui assurément procèdent de l'initiative du copiste.

---

(7) Cf. « Le manuscrit Watkins », *Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV, (2e-3e-4e trimestres 1960), pp. 207-208.

L'orthographe du texte copié n'est pas conforme aux habitudes orthographiques de Saint-Martin. De toute évidence, le copiste a « modernisé » l'orthographe originale. Comme cette orthographe « modernisée » n'est pas tout à fait l'orthographe du XX[e] siècle, nous l'avons corrigée à notre tour. De même pour la ponctuation.

Enfin, pour faciliter les références, les dix fragments ont été numérotés par nous à la suite.

R. A.

FRAGMENTS DE GRENOBLE

SOMMAIRE

1. *Des Menstrues.* — 2. *De la Luxure et de ses pratiques.* — 3. *Du mot « exposer ».* — 4. *Onanisme.* — 5. [*Des Générations*]. — 6. [*Il y a un Dieu, Madame...*]. — 7. [*Preuves de l'existence de Dieu*]. — 8. [*Des Propriétés*]. — 9. [*La bouche, les yeux, les oreilles*]. — 10. *Comment les êtres passent-ils du principe invisible à la forme sensible et corporelle ?*

1. DES MENSTRUES

Les menstrues sont l'excrément de l'astral inférieur, comme les matières fécales sont l'excrément des éléments. Les menstrues sont l'excrément du principe ; les matières fécales sont l'excrément de la production. Aussi, dans leur genre ont-elles un degré de corruption plus pernicieuse que les matières fécales dans le leur, parce que ces dernières ne corrompent que la production au lieu que les autres corrompent le principe.

La femme est la seule qui ait des menstrues entièrement caractérisées parmi l'espèce animale, parce qu'elle ne devait pas être assujettie au règne astral.

L'homme n'a point de menstrues parce qu'il tient du *principe igné* (1), ou de l'astral inférieur, ou enfin parce qu'il a le principe de l'être ou *limbus* (2) selon le langage de Boehme ; tandis que la femme n'a que le moule de l'être, ou l'engendreuse. Or, comme il faut que toutes les puissances secondes concourent à former le monde dans cette engendreuse, et que toutes ces puissances sont transposées aujourd'hui et hors de leur vraie place, c'est l'excès de ce qu'elles fournissent, c'est le résidu de l'opération qu'elles subissent sous la roue des sept formes de la nature, qui composent les menstrues de la femme ; et ces menstrues doivent cesser lorsque la femme a conçu, parce qu'alors elles sont employées elles-mêmes à former l'être.

2. DE LA LUXURE ET DE SES PRATIQUES

Les pratiques de la luxure attirent les teintures de la vie dans les régions du corps où elles ne devraient faire que passer pour s'unir

(1) La femme tient du principe aqueux. (Note de Saint-Martin, transcrite en marge dans la copie).

(2) Ce terme désigne chez Paracelse le ciel igné. Il a été adopté par Jacob Boehme qui, à ce ciel igné, oppose la terre (cf. Alexandre Koyré, *La Philosophie de Jacob Boehme*, Paris, Vrin, 1929, pp. 219 ss). Pour Boehme encore, Adam, qui possédait les deux *tincturae* sexuelles, « a été divisé en deux moitiés. Le *limbus* est resté en lui, la *matrix* a été incarnée en Eve » (Koyré *op. cit.*, p. 231, qui fournit plusieurs références aux *Trois Principes*).

et retracer dans leur jonction l'unité primitive de l'homme originel. En étant attirées dans ces régions corporelles et autres, sans trouver à y faire leur union, elles y séjournent plus qu'elles ne le devraient et, en y étant isolées, elles n'y sont exposées qu'à une action partielle des causes élémentaires, tandis qu'elles devraient subir celle de toutes les causes élémentaires à la fois pour que la reproduction eût lieu. Mais ces causes élémentaires ainsi tronquées et livrées à leur propre désordre ont pour voisins des causes plus désordonnées encore qui ne cherchent qu'à les altérer de plus en plus et à s'emparer des teintures afin de les employer à leur gré et à en construire des formes irrégulières analogues à leurs desseins corrompus et aux puissances informes qui sont restées en leur pouvoir après la grande subversion. Car c'est une loi universelle que tous les principes de vie quelconque sont soumis à l'empire des climats ou des puissances sous lesquels ils passent, sous lesquels ils existent, et cela depuis leur climat originel jusqu'au climat situé à l'extrémité la plus opposée. Or, ceux qui sont instruits savent combien les formes irrégulières portent d'obstacles à l'obtention du véritable règne et doivent le géner, puisqu'il ne désire que des formes pures et régulières pour qu'il puisse procéder ; et combien au temps futur elles répandront de honte et d'ignominie sur ceux qui s'en seront rendus les instruments, les objets et les victimes. Nous en pouvons juger par la honte que nous éprouvons de différentes difformités dont notre corps est susceptible, ne fussent-elles cependant que l'effet involontaire de notre part de l'extravasion de quelques-uns de nos principes de vie ou de nos liqueurs ; et c'est pire encore quand elles sont le fruit de nos déréglements. Je ne serais pas étonné que quantité de ces formes monstrueuses, animales ou autres, qui se montrent dans les rêves ou dans d'autres circonstances, fussent des productions de ces fausses sources. L'homme impur, soit éveillé, soit endormi, ne peut pas être bien environné ; d'ailleurs, nous nous animalisons en nous livrant à la luxure. Or, en nous livrant ainsi à la région des formes animales sans nombre qui tiennent par leur source et leur germe à notre propre *eros*, nous nous exposons à ce que nos teintures soient configurées par la première de ces formes qui se présente et par la puissance corrompue qui lui est correspondante. Ces configurations peuvent n'être qu'en germes pendant notre vie. Après notre mort elles développent tous leurs caractères. Quelle force ne faudrait-il donc pas à l'âme pour repomper toutes ces substances égarées de leurs véritables canaux, pour dissoudre les faux germes et les formes fausses qu'elles auraient pu produire et pour les remettre dans leur état de productions régulières ? Peut-être cela serait-il encore possible pendant la durée de notre vie, soit pour nous, soit même pour nos semblables, si nous savions user bien courageusement de nos forces. Mais après cette vie, cette possibilité ne nous sera plus accordée, parce que nous serons liés directement à la source mauvaise que nous aurons ouverte, à moins que lorsque c'est la main divine elle-même qui se charge de la punition, elle ne se charge aussi de la miséricorde. Au lieu qu'aujourd'hui notre corps matériel nous sert encore de rempart par intervalle et que, si d'un côté nous nous lions par nos luxures à la source impure, de l'autre nous sommes toujours un peu liés à la source pure. Or. si nous nous portions ardemment et constamment vers celle-ci, elle pourrait nous aider à reprendre le dessus et à rétablir notre harmonie et notre régularité. En nous élevant nous pouvons attirer tout à nous, comme a fait le Réparateur.

3. DU MOT « EXPOSER »

Il signifie poser dehors ; et sous ce rapport il se lie parfaitement à ce qui a été dit ci-dessus (1).

4. ONANISME

Quant à l'onanisme, plus les alliances sont pures et dirigées par l'esprit, plus ce crime est affreux. Voilà pourquoi il fut si sévèrement puni sous la loi patriarcale, attendu qu'ils cherchaient à étendre la race des fils de Dieu parce que c'était l'esprit qui présidait aux alliances des patriarches (2) ; voilà pourquoi, au contraire, chez les races qui ne sont point patriarcales, ce crime ne paraît pas attirer sur les coupables une si grande punition. Mais il ne faut pas qu'ils se croient en sûreté pour cela, si pour se retirer et se purifier de leurs souillures, ils ne prennent pas les précautions que j'ai exposées plus haut (3). Car ils pourraient en dernier résultat être encore plus punis que ceux du temps patriarcal. En voici la raison : Les coupables de cette race patriarcale n'étaient point retranchés de dessus la terre, que l'on ne retranchât aussi avec eux la racine et le germe de leur péché qui n'avait pas eu le temps de s'étendre et porter ses fruits. Les coupables des autres races et des autres temps, s'ils paraissent être ménagés pendant cette vie, peuvent aussi s'attendre qu'en arrivant dans la vie future avec ces germes du crime tous développés et par lesquels l'esprit de désordre aura eu le temps de fermer en eux toutes les voies et de les obstruer par des formes monstrueuses, et qui auront eu le temps de prendre vie ; ils doivent voir, dis-je, s'ils peuvent se flatter en effet que leur sort sera alors préférable à celui des coupables dont la punition aura été prompte et aura tombé sur leur être corporel.

5. [DES GENERATIONS]

Si les hommes s'appliquaient davantage à connaître les délices de la génération divine, comme cela serait en leur pouvoir, ils seraient par là tellement garantis dans leurs générations matérielles que les plaisirs qu'elles leur procurent leur paraîtraient comme nuls en comparaison. A plus forte raison, seraient-ils garantis et au-dessus de leurs générations criminelles et vicieuses.

6. [IL Y A UN DIEU, MADAME...]

Il y a un Dieu, Madame, et vous voulez qu'on vous compte pour quelque chose. Rentrez dans la poussière dont il vous a tirée par sa pure miséricorde, faites qu'on vous oublie, pour ne songer qu'à son ineffable sagesse et sa grandeur ; voilà la véritable manière de l'honorer.

7. [PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU]

Vous êtes incertain, dites-vous, s'il y a un Dieu et vous demandez s'il y a des preuves démonstratives de son existence. Ce serait être despote en fait d'opinion que de vous assurer que ces preuves existent et de ne pas vous les donner. Ce serait être imprudent et peu fidèle à l'ordre que prescrit la logique, que de commencer à vous instruire en voulant vous donner ces preuves. Si l'existence d'un être

---

(1) Comme il s'agit ici de fragments, rien ne garantit que la présente référence vise les articles précédents.

(2) Cf. *Gen.* XXXVIII, 9-10.

(3) Même remarque que *supra*, n. 1.

suprême est positive, *elle est antérieure à tous les doutes et, comme* telle, elle aurait parlé de tous les temps ; ce ne serait plus à elle à exposer ses preuves. Les doutes n'auraient pu venir qu'après cette existence positive. Ainsi c'est aux hommes qui doutent à faire leurs preuves à leur tour. Il faut donc commencer par vous demander sur quelle base ces *doutes reposent et si, en examinant ces bases, nous* nous apercevons de leur fragilité, la question ne sera plus si embarrassante et l'idée de la certitude de l'existence de Dieu prendra des forces. Si ensuite vous continuez à réfléchir sur cette question, il se pourrait qu'après avoir découvert les obstacles qui vous arrêtaient, *vous sentissiez le principe positif agir lui-même par sa propre force* et vous donner ainsi les preuves démonstratives que lui seul peut fournir et qui sont nulles et hors de ligne pour tous ceux qui le cherchent par les ténèbres.

8. [DES PROPRIETES]

Le premier homme après sa chute se *trouva être la propriété de* la terre, car il fut enveloppé dans son sein comme l'est l'enfant dans le sein de sa mère qui tient en effet cet enfant dans sa propriété. Nous pouvons croire que ce fut là le sort d'Adam d'autant plus que nous voyons toute sa postérité rentrer dans le sein de la terre et redevenir *la propriété de la terre* (1). *Or, dans chaque chose, la fin indique le* commencement.

Quand Adam fut parvenu à la surface de la terre, on peut dire qu'il eut alors en sa possession toute la terre ; mais il ne pouvait tirer parti de ses domaines qu'à force de combats et de sueurs, puisque la terre *fut maudite et qu'elle ne lui rendait plus que des ronces* et des épines (2). Aussi sentons-nous que le vrai esprit de la propriété doit avoir un autre objet que le vain titre de possesseur de la terre ou de quelques-unes de ses portions, mais qu'il consiste dans la conquête et l'extraction des fruits et des avantages de tout genre que nos *possessions peuvent nous rendre, non seulement pour notre corps* mais aussi pour notre intelligence et surtout pour la gloire du maître qui nous confie ses domaines terrestres. C'est dans ce pouvoir de faire rendre à la terre ces fruits utiles et les glorieux tributs de tout genre, que se montre le vrai caractère de propriétaire. C'est par là *que le premier homme* et sa famille devaient obtenir effectivement des propriétés consacrées par son intelligence et que personne dans la suite n'aurait eu le droit ni le pouvoir de lui contester.

Cet état de choses, s'il eût été suivi comme il aurait dû l'être, aurait rempli l'univers de merveilles et de félicité, parce que les *fruits que l'homme pouvait attendre de sa culture* n'étaient pas seulement des fruits terrestres, mais qu'il s'agissait aussi de fruits d'un ordre supérieur, par lesquels se serait étendue la gloire de son maître. Malheureusement, il y avait aussi de mauvaises plantes et de mauvais fruits qui, loin d'étendre la gloire du maître, ne pouvaient *étendre que* le règne de son ennemi. La postérité d'Adam cultiva ces plantes-là en bien plus grand nombre que les premières ; et cependant elle ne cessa pas d'être propriétaire pour cela : mais elle fut propriétaire dans le mal au lieu de l'être dans le bien, comme nous voyons tous les jours des propriétés mal acquises et possédées par des hommes injustes qui n'en sont pas moins propriétaires pour cela quand ils ont la loi extérieure pour eux ; mais leurs comptes seront réglés un jour au grand jugement qui réglera tout.

---

(1) Cf. *Gen.* III, 19.
(2) Cf. *Gen.* III, 17-18.

Par cette culture fausse à laquelle se livra la postérité d'Adam, elle remplit la terre d'iniquité (Genèse 6 : 11) et de là vint le déluge qui engloutit à la fois et les propriétés et les propriétaires.

Sous la postérité de Noé, les hommes ne furent pas plus fidèles que leurs prédécesseurs à remplir le véritable but et le véritable esprit de propriétaire, qui consiste à être occupé principalement de la gloire de son maître, ainsi qu'on en a vu des figures très imparfaites et très restreintes dans la féodalité purement humaine. Aussi, que résulte-t-il de leurs fausses marches ? Tous veulent s'élever jusqu'au ciel pour s'emparer des propriétés de leur maître. Les Egyptiens acquirent des propriétés funestes et criminelles par des pouvoirs et des procédés plus criminels encore. Les Cananéens convertissent tout le domaine de la Palestine en une demeure d'iniquité.

La justice divine, qui ne sommeillle point, renversa la tour de Babel élevée dans la plaine de Sénnaar (1) ; elle ordonna aux Israélites de dépouiller l'Egypte de ses bijoux et des ustensiles les plus *précieux (1 bis) ; et elle chargea* Josué de *s'emparer* de toute la terre promise, qui était alors la propriété des Cananéens (2).

Lorsque les mesures ne sont pas encore remplies, la justice divine temporise et laisse les nations suivre leurs voies ; mais quand elle est blessée au premier chef, elle éclate ouvertement et détruit des nations entières. Si elle en agit ainsi, c'est pour arrêter le cours des abominations, des prévaricateurs, parce qu'elle prévient par ce moyen la grande *turba* (3), ou les développements de la grande colère qui sans cela pourrait monter à son comble, tandis que, quand la nation coupable est retranchée de cette surface, la terre est préservée de ce grand fléau et elle peut, en passant dans d'autres mains, être cultivée plus fructueusement par des millions de propriétaires et servir davantage à la manifestation de la gloire du maître.

Ce n'est que dans les anciens temps où des nations entières se sont livrées à ces abominations et en ont été les victimes. Dans les époques les plus à notre portée, nous ne voyons pas les hommes propriétaires avoir assez de connaissances pour attirer de si grands crimes et de si grands fléaux. Nous ne les voyons pas non plus en extraire les merveilles qu'en qualité d'hommes ils seraient en état d'en faire ressortir et qui justifieraient leur beau titre de propriétaires par la gloire que le maître en retirerait. Nous ne les voyons plus faire corps pour opérer les grands résultats, soit mauvais, soit bons, qui pourraient provenir de leur titre de propriétaires et des droits qu'ils auraient sur leur propriété. Nous voyons partout l'homme individuel borner ses privilèges de propriétaire aux simples avantages terrestres de son existence animale ; *nous le voyons s'occuper de son corps corporel* par préférence à tout et n'employer ses propriétés qu'à alimenter sa paresse ; tandis que dans le sens vrai une propriété doit être un témoignage de l'activité et de l'industrie. Car nous voyons là pourquoi dans les arts l'autorité protège les découvertes des inventeurs et leur en assu-

---

(1) Cf. *Gen* XI, 1-9.

(1 bis) Cf. *Ex.* XI, 2, et XII, 35.

(2) Cf. *Jos.* I.

(3) Ce terme est emprunté par Saint-Martin au vocabulaire de Boehme. « Boehme emploie les termes *turbiren* et *turba* dans le sens de *trouble,* perturbation. *Turba magna* c'est la grande perturbation consécutive à la chute ». (A. Koyré, *op. cit.*, p. 75, n. 2).

re la propriété, laquelle est réellement le fruit de leur intelligence et de leur travail ; mais laquelle cependant tourne à la gloire de l'Etat dont ils ne sont que simples citoyens.

Ainsi, le véritable esprit des propriétés étant totalement effacé de la pensée des hommes et ne leur en restant que de faibles vestiges dans ce qui se passe sous leurs yeux, l'ordre politique qui est descendu avec eux se borne à protéger par des lois les propriétés ordinaires sans rien exiger de l'intelligence des propriétaires. Ne s'occupant que de l'ordre externe, il laisse l'esprit de l'homme sommeiller au milieu des jouissances terrestres que ses propriétés lui procurent ; il le laisse se métalliser avec son métal, s'abrutir dans son opulence et se noyer dans ses richesses. Néanmoins, comme cet ordre politique est descendu, c'est encore beaucoup quand il protège les propriétés qui nous restent (quoique dans son aveuglement il soit obligé de protéger la propriété injuste mais légale, comme la propriété légitime) et il lui est impossible de nous faire remonter à l'esprit des propriétés, puisque cet esprit lui est inconnu. Mais la justice suprême laisse à cet ordre politique descendu le soin d'administrer et de régir cet ordre inférieur de propriétés qui est si loin de l'esprit de son institution.

Tels sont les divers états de situation des propriétés depuis le premier homme déchu mais très intelligent dans l'ordre spirituel jusqu'aux hommes purement matérialisés.

Mais la scène change grandement avec le Christ. Non seulement il nous dit bien comme Moïse (1) de ne point dérober et même de ne pas désirer le bien de notre prochain (2). Mais il va beaucoup plus loin puisqu'il va jusqu'à nous faire apercevoir la difficulté qu'il y a qu'un riche entre dans le royaume des cieux (3) et jusqu'à nous enseigner que, si nous voulons être parfaits, il faut nous défaire de toutes nos richesses, les vendre et en donner le prix aux pauvres et le suivre (4). Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'il nous dise de ne point défendre nos propriétés et que, si, quelqu'un veut avoir notre robe, nous lui donnions encore notre manteau (5) ; que nous ne devons point nous inquiéter du lendemain (1), ni de ce que nous mangerons et de ce que nous nous vêtirons (2) ; annonçant qu'il n'y a que les païens qui s'inquiètent de cela (3), tandis que les enfants de la maison se reposent sur les soins et l'amour de leur père (4).

Mais si le Christ tend à nous dépouiller ainsi de toute propriété, il ne veut pas nous dépouiller également de l'esprit des propriétés. Au contraire, en nous détachant de nos trésors particuliers, il semble mettre en nos mains les trésors de la nature, en nous peignant le pouvoir que nous avons d'ouvrir ces trésors, en nous peignant les droits que nous avons de tout obtenir pour peu que nous ayons confiance en lui et au nom de celui qui l'envoie (5). Aussi, appuyant sa doctrine de son exemple, plus il était dénué de nos propriétés, n'ayant pas même où reposer sa tête, plus il était riche du véritable esprit d'où doivent découler toutes propriétés ; aussi avait-il plus de richesses, même de ce monde, que tous ceux qui entassent des trésors péris-

---

(1) Cf. *Ex.* XX, 17.

(2) Cf. *Mt.* XIX, 18 ; *Mc.* X, 19 ; *Lc.* XVIII, 20. V. aussi *Mt.* XV, 19 ; *Mc.* VII, 22.

(3) Cf. *Mt.* XIX, 23 ; *Mc.* X, 23 ; *Lc.* XVIII, 24.

(4) Cf. *Mt.* XIX, 21 ; *Mc.* X, 21 ; *Lc.* XVIII, 22 (comp. *Lc.* XII, 33).

(5) Cf. *Mt.* V, 40 ; *Lc.* VI, 29.

(1'-2'-3'-4'-5') Voir page 90.

sables, puisque tout lui abondait par le pouvoir de sa foi et l'autorité de sa parole. Avait-il faim et se trouvait-il dépourvu de subsistances ? *Il multipliait les pains et les poissons* (6). Se *trouvait-il* au milieu des tempêtes ? Il n'avait point recours à toutes nos industries et à toutes nos machines ; il commandait aux vents et la tempête s'apaisait (7). Avait-il besoin d'aller joindre ceux qui étaient au large sur la mer dans une barque ? Il marchait sur l'eau (8). Avait-il besoin de payer les impôts ? Il envoyait au bord de la mer pêcher un poisson et dans la bouche de ce poisson se trouvait la somme nécessaire (9).

Les hommes au contraire, plus ils ont perdu de vue l'esprit des propriétés et plus ils se sont attachés aux propriétés : la cupidité s'est accrue de ce que la foi perdait. Au lieu de s'occuper de la gloire de leur maître, ils n'ont plus vu qu'eux-mêmes dans la possession de leurs richesses, et bientôt ils se sont pris pour des êtres d'un plus grand poids que les autres quand ils ont vu tous les regards se porter sur eux, en raison de leur opulence, quoique cette opulence se trouve si souvent être le partage des ignorants et des imbéciles. L'on peut juger à présent si Jésus-Christ a eu tort de dire que ce qui est en honneur devant les hommes est en abomination devant Dieu (10).

9. [LA BOUCHE, LES YEUX, LES OREILLES]

La bouche est l'organe de la puissance.
Les yeux sont le miroir de l'âme.
Les oreilles sont les organes de l'intellect.

Ce sont là les trois instruments par lesquels l'âme reçoit la connaissance des choses et par lesquelles elle communique à son tour ses idées. Elle reçoit cette connaissance par les yeux et les oreilles et elle rend son idée par les yeux et la bouche (1).

En même temps que la bouche est l'organe de la puissance, elle est aussi la preuve de la pensée, comme le Verbe est la preuve de Dieu, puisque la parole est conçue en nous-mêmes avant de se répandre au dehors. En effet, avec un peu de réflexion, nous sentons nos pensées se former intérieurement et se tracer en nous comme avec des caractères invisibles dont l'âme étant frappée porte le signe ou l'expression dans notre bouche (2).

On a donc eu grand tort de dire que toutes nos pensées nous venaient des sens, puisque au contraire les objets extérieurs ne sont que l'occasion qui développe la pensée renfermée dans nous et qu'ils n'y

(1) Cf. *Mt,* VI, 34.
(2) Cf. *Mt.* VI, 25 et 31 ; *Lc.* XII, 22.
(3) Cf. *Mt.* V, 32 ; *Lc.* XII, 30.
(4) Cf. *Mt.* VI, 32 ; *Lc.* XI, 11 et XII, 30.
(5) Cf. *Mt.* VII, 7-11 ; *Lc.* XI, 5-13 ; *Io.* XIV, 14 et XV, 7.
(6) Première multiplication des pains : cf. *Mt.* XIV, 13-21 ; *Mc.* VI, 30-44 ; *Lc.* IX, 10-17 ; *Io.* VI, 1-13. Deuxième multiplication : cf. *Mt.* XV, 32-39 ; *Mc.* 1-10.
(7) Cf. *Mt.* VIII, 18 et 23-27 ; *Mc.* IV, 35-40 ; *Lc.* VIII, 22-25.
(8) Cf. *Mt.* XIV, 22-33 ; *Mc.* VI, 45-52 ; *Io.* VI, 14-21.
(9) Cf. *Mt.* XXII, 15-22 ; *Mc.* XII, 13-17 ; *Lc.* XX, 20-26.
(10) Cf. *Lc.* XVI, 15.

(1) Le nez ne sert qu'au passage de l'air qui entretient la machine ; c'est un organe purement matériel et dont le pouvoir ne s'étend pas

(2') Voir page 91.

en mettent aucune. Comment Adam aurait-il donné le nom à toutes les choses créées s'il n'avait pas pensé avant de les voir ? Bien plus, Dieu n'a-t-il pensé qu'après avoir créé ?

Mais cherchons des preuves de cette vérité dans l'homme même afin qu'elle soit plus à sa portée. Une expérience que chacun peut faire est que plus l'acte intérieur est juste et bien ordonné, plus la parole est expressive, nette et convenable à la chose qu'on veut faire entendre. Ce n'est donc point la parole qui règle la pensée, mais bien plutôt la pensée qui règle la parole.

On peut observer de plus que le sens de la parole n'est point passif par rapport aux choses extérieures, c'est-à-dire qu'il n'est point soumis à leur action, enfin qu'elles ne peuvent rien du tout directement sur la parole. Il faut que les choses aillent à l'âme avant que la parole en rende compte ; et le spectacle de toute la nature ne nous arracherait pas une parole si nous n'avions pas la pensée. On voit là une image de ce qui se passe dans l'univers où l'esprit créé ne pourrait rien s'il n'était continuellement nourri par l'esprit incréé dans lequel il puise sans cesse la forme de toutes ses productions.

La parole est donc entièrement subordonnée à l'âme qui en dispose à son gré.

De ce que la parole est aux ordres de l'âme, ne concluons point qu'elle ne soit qu'un vil esclave. Si on lui donnait des bornes, pourrait-elle suivre un guide aussi rapide que notre âme ; pourrions-nous l'étendre à notre gré ? Elle est presque aussi agile que la pensée : c'est la plus belle image de l'intelligence.

Les yeux, quoiqu'ils soient le miroir de l'âme, ne semblent être au-dessous de la parole. Il est vrai qu'ils sont susceptibles de l'impression extérieure et de l'intérieure ; ils reçoivent l'image des objets hors de nous ; ils reçoivent aussi l'image de ce que l'âme pense et sent. Mais l'expression qu'ils en donnent est bien inférieure à celle que nous donnons par la parole : quant à la conservation du corporel, les yeux sont plus essentiels que la parole. Cette faculté que les yeux ont d'atteindre d'un côté à l'âme et de l'autre à la matière me paraît convenir à notre âme qui est continuellement de l'intellect au corporel dont elle tient le milieu.

L'ouïe ne fait que recevoir et porter à l'âme ce qu'il reçoit ; il ne rend rien, c'est l'emblême de la matière : mais c'est par lui que l'intellect ressent les plus grands effets de la puissance qui gît dans la parole encore plus que dans les signes visibles qui n'en sont que la confirmation.

---

au-delà du principe corporel. Il en est de même de tous les autres sens matériels qui n'affectent point l'âme immédiatement. Dans les douleurs, ce n'est point mon âme qui souffre, c'est seulement mon principe corporel. Mais les parties qui me composent sont tellement liées que l'âme ne peut pas souffrir, que toutes les autres ne s'en ressentent. Les peines du corps abattent l'esprit ; les peines de l'esprit donnent la mort au corps. (Note de Saint-Martin, transcrite en marge dans la copie).

(2) Quand je m'écoute en parlant, ce n'est pas le son des mots que j'écoute, c'est l'image et le tableau qui est dans moi que je considère ; c'est là que tout est écrit. (Note de Saint-Martin, transcrite en marge dans la copie).

De tout ce que nous avons dit, il suit que la parole est purement active, que le sens de la vue est à la fois actif et passif, et que l'ouïe est uniquement passif. Ces trois sens peuvent donc aisément s'appliquer aux trois principes qui sont dans l'homme : la parole à l'intellect, les yeux à l'âme, et l'ouïe au corporel.

10. COMMENT LES ETRES PASSENT-ILS DU PRINCIPE INVISIBLE A LA FORME SENSIBLE ET CORPORELLE ?

L'action corporelle étant absolument opposée à l'action spirituelle, il est certain que l'une n'a jamais lieu qu'aux dépens de l'autre. Ainsi, nous ne devenons susceptible de l'impression corporelle que quand nous nous refusons à l'impression spirituelle qui est toujours disposée à se faire sentir à nous. Cette vérité première doit nous aider à résoudre la question présente, dans laquelle il s'agit de savoir non seulement de quelle manière les principes des êtres se réalisent en actes, mais encore comment des actes deviennent sensibles pour nous.

Il est certain que, si l'action corporelle peut se faire jour jusqu'à notre être intellectuel, ou que cet être intellectuel, lié comme il est en nous aux choses sensibles, ne puisse rien apercevoir que par l'intermède des corps, il est certain, dis-je, que l'action corporelle doit être sensible pour nous, puisqu'elle est pour ainsi dire liée à nous et renfermée avec nous dans la même circonférence. Il n'y a donc pas de difficulté à reconnaître comment l'action sensible qui est liée à nous se fait connaître de nous, puisqu'elle tient la place de l'action spirituelle simple dont nous devrions jouir, mais dont nous sommes séparés ; et ce point ne doit plus embarrasser, dès que le principe des êtres est converti en acte mais c'est ce passage du principe à l'acte qu'il s'agit d'examiner et de voir s'il est possible de le mettre en évidence (1).

Je regarderais les agents producteurs des formes comme dépositaires des trois verbes de créations corporelles, ou de trois facultés créatrices symbolisant dans le spirituel à nos trois facultés intelligentes et dans le matériel aux trois principes élémentaires désignés grossièrement par soufre, sel, mercure.

Ces trois verbes jouissent de la propriété commune à tous les verbes, qui est d'avoir la vie en eux. Tant qu'ils ne sont point produits ou engendrés par leur agent, ils sont comme dans l'indifférence, ce qui s'exprime philosophiquement par *être en puissance*. Mais, dès qu'ils sont mis en acte, alors non seulement ils étendent leur action par la réaction continuelle que leur agent opère sur eux, mais ils l'étendent encore par celle qu'ils opèrent respectivement les uns sur les autres. Or, plus l'agent est placé à une classe inférieure, plus ces trois principes ou sujets d'action sont distincts et divisés, c'est-à-dire même séparés, tel que dans l'ordre le plus matériel des productions

---

(1) Ce qui suit se trouve en partie dans le *Traité des formes*, feuille 6. (Note de Saint-Martin, transcrite en marge, dans la copie). Ce *Traité des formes*, qui n'a jamais été imprimé, ne nous est parvenu ni dans le manuscrit autographe ni en copie. Si nous en connaissons l'existence certaine et l'authenticité, c'est seulement parce que Saint-Martin lui-même le cite, ici et aussi dans son traité *des Nombres* où il écrit : « V. le Traité de l'origine et de l'esprit des formes ». (*Des Nombres*, éd. 1843, p. 4).

de la nature. Dans le principe suprême au contraire ou dans ceux qui tiennent immédiatement à lui, n'y ayant pas la même séparation ni division, tout est un, toutes les facultés agissent en commun, en indivisibilité et opèrent par conséquent dans un même point. Voilà pourquoi personne n'a jamais vu Dieu (2).

De là nous pouvons comprendre comment les actions de ces principes inférieurs deviennent sensibles en passant de la puissance à l'acte. Ces principes se trouvent agir dans la même enceinte que nous ; de plus, ils agissent même sur nous, puisque nous sommes formés de principes semblables à eux en essence et en nombre. Mais ils n'agissent pas dans une unité parfaite, puisqu'ils sont tous distincts et séparés, quoique liés au même sujet ou à la même substance d'opération. Cependant nous sommes faits pour l'unité et, notre nature essentielle nous appelant à la connaître, nous ne pouvons nous empêcher de la chercher partout et dans tout ce qui nous environne. Or, lorsque les différentes actions qui constituent ou qui représentent cette unité sont divisées, il nous faut un travail pour les rassembler, parce que le temps ou le sensible n'est pour nous que l'intervalle qui se trouve entre les actions et qui les séparent ; plus cet intervalle est grand, plus l'action temporelle et corporelle est sensible pour nous et en effet plus les corps croissent, plus leurs principes générateurs divisent et subdivisent leurs propres actions, qui dans eux-mêmes étaient plus voisins de l'unité. Voilà donc pourquoi plus les corps croissent et manifestent leur action, plus ils deviennent sensibles pour nous, parce qu'alors leurs différents principes ont plus d'intervalles entre eux et il nous faut une plus grande suspension spirituelle pour les réunir ; car enfin n'oublions pas que l'impression sensible n'est autre chose que la suspension de l'action spirituelle.

L'irrégularité des corps, leur difformité, leur laideur est encore un moyen qui les rend sensibles à nos yeux, ou qui suspend notre action spirituelle, car il y a une liaison et un rapport même dans les parties les plus grossières de l'ordre matériel et sensible ; or, quand ce rapport est blessé et altéré, cela contrarie et gêne d'autant plus notre action spirituelle qui est faite pour la régularité et nous rend par conséquent plus fatigante l'impression de la matière sur nous.

---

(2) Cf. par exemple, *Ex.* XXXIII, 20 ; *Io.* I, 18 ; I *Tim.* VI, 16.

LA QUESTE DU GRAAL (1)

En vous proposant ce soir quelques réflexions sur La Queste du Graal, je sais très bien que je ne puis qu'effleurer ce sujet à propos duquel il nous est loisible de méditer à l'infini. Je laisserai dons systématiquement de côté tout l'aspect historico-traditionnel du « Roman du Graal » et je ne vous parlerai ici que de sa perpétuelle actualité et du rôle essentiel de cette recherche dans la vie spirituelle des Chrétiens et, plus particulièrement, des Martinistes.

Entrons donc délibérément dans la métaphysique pure et, plus précisément, dans l'ontologie, c'est-à-dire dans la science de l'être. Un trop grand nombre de ceux qui ont eu la noble mission d'épanouir les âmes et les esprits humains ont réussi à faire de ces mots des épouvantails. Le principe du moindre effort éloigne les hommes des « études métaphysiques », car la seule juxtaposition de ces deux mots suffit à fausser tout le problème : En présence de la Vérité, on n'analyse pas, on ne dissèque pas, on n'étudie pas, *mais on admire, on aime, on pratique :* ON VIT.

La Queste du Graal qui est l'aspiration de tout notre être à la Vie en Dieu est réservée à ceux qui peuvent dépasser le raisonnement pour œuvrer et résoudre tous les problèmes par l'AMOUR, « cette marque insigne de la nouvelle alliance (St Benoît). Cette recherche est un effort essentiellement personnel ; c'est un acte d'adoration et l'on n'adore pas, EN VERITE, par personne interposée. « Une perruque empruntée ne prend jamais racine ; si elle est l'occasion d'un développement spontané, c'est à une prolifération de moisissures que l'on assistera ». Cette boutade du mystique contemporain P.J. Gonnet campe admirablement le problème : l'Evangile nous enseigne : « Frappez et l'on vous ouvrira » ; il est certain que l'on nous ouvrira, mais il faut, au préalable, avoir frappé. D'innombrables aînés, Maîtres connus ou inconnus, nous ont ouvert la route, mais aucun d'eux ne peut la parcourir à notre place.

Il dépend donc de nous seul de prendre le départ car, ainsi que l'a si bien fait remarquer Bergson : « Le seul moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller c'est de se mettre en route et de marcher ». En l'occurrence, dès le premier coup de heurtoir de nos cœurs, sinon purs du moins sincères, Dieu nous ouvre la « porte étroite » et il ne nous reste plus qu'à écouter et à suivre le Guide des Guides. Quoi que nous fassions, où que nous allions, nous ne pouvons que rencontrer le Père : c'est Lui et Lui seul qui est la continuité de l'humanité en marche vers Lui. En route, donc et sans perdre un instant puisque, comme l'a si bien dit André Gide : « Il n'y a que Dieu que l'on ne puisse pas attendre. Car, attendre Dieu c'est ne pas comprendre qu'on le possède déjà. »

---

(1) Exposé fait dans un Groupe Martiniste du Collège de Paris.

Qu'est-ce donc que ce Saint-Graal que nous devons constamment rechercher ? Historiquement, c'est le vase d'émeraude qui a servi à Christ-Jésus pour la Cène et dans lequel, ultérieurement, Joseph d'Arimathie a recueilli le sang qui coula du flanc du Rédempteur percé par le centurion. Ce vase précieux est donc doublement sacré : par deux fois, il fut rempli du sang du christ. Au cours de la Cène, c'est cette coupe qui servit à l'institution de la Communion, acte d'Amour et de Vie Divine entre tous. Christ-Jésus la remit à Ses Apôtres en leur disant : « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang d'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés ». A mon sens, je crois que lorsqu'on médite sur le Graal c'est cette première consécration, volontaire de la partie du Messie Lui-même, qu'il convient d'approfondir avec le plus de soin. En effet, c'est bien au cours de la Cène que le Graal reçut son symbole. C'est à la veille de la Passion que le sang réel de l'Alliance y fut exprimé à l'infini par l'inépuisable Amour du Christ. Dans cette cérémonie unique le sacrifice fut purement spirituel, et c'est par là qu'il est éternel. L'offrande de ce sang d'alliance est destinée à tous, par delà les Apôtres. Avant le jugement dernier, avant de nous retrouver dans le Saint du Saint Paternel, nous devons tous boire ce sang spirituel de la Cène et nous devons tous sentir son influx divin perfuser dans nos veines.

Au lendemain de cette première cérémonie, pour rendre son symbolisme plus clair encore aux hommes, ce même vase reçut le sang de Jésus, physiquement répandu au Golgotha. Dans la vénération des hommes pour le Graal, le sang du martyr a tendance à reprendre le pas sur le sang d'alliance et on doit le déplorer car le symbole essentiel est ainsi masqué et les progrès sont plus lents. Mais en dépit de cet ultime aveuglement, tous les quêteurs du Saint-Graal n'en sont pas moins en marche sur le sentier de la réalisation spirituelle la plus complète.

—

Le sang d'alliance du Graal qui nous est destiné est la marque insigne de l'AMOUR DIVIN, Amour dont nous devons prendre et donner notre part, pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.

Cette contemplation et cette recherche de l'Amour constituent le premier des devoirs du martiniste. Elles constituent la clé de notre initiation telle qu'elle est définie par Louis-Claude de Saint-Martin : « La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par où nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire un mariage indissoluble qui nous rend l'ami, le frère et l'épouse de notre Divin Réparateur. Il n'y a pas d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être et de ne pas lâcher prise que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine ; parce qu'alors tous les fruits que nous devrons porter, selon notre espèce, se reproduiront naturellement en nous, comme nous voyons que cela arrive à nos arbres terrestres, parce qu'ils sont adhérents à leurs racines particulières et qu'ils ne cessent d'en pomper le suc. »

Le martiniste, en tant que chevalier du Graal, se doit donc, avant toute autre chose, de contempler et d'aimer la Présence Divine dans toutes ses manifestations. Dieu est partout, mais l'Evangile, dans son enseignement pratique, nous en révèle deux localisations qu'il nous faut cultiver avec une ardeur toute particulière : « Aimez votre pro-

chain comme vous-même ! » Il nous faut adorer Dieu dans tous les aspects de Son Temple, c'est-à-dire dans toutes Ses Créatures, chez tous nos frères et sœurs humains et surtout en nous. Il nous faut prendre conscience de cette présence et nous laisser envahir par elle ; c'est ce qu'enseignait le Maître Philippe : « L'âme est la vie de l'esprit, elle est une étincelle divine ; nous devons la faire grandir. Il faut qu'elle devienne un soleil en nous. Notre âme grandit lorsque nous progressons dans le chemin du bien, et inversement ».

C'est également ce que nous explique Jean Bricaud dans sa « Notice historique sur le Martinisme : « Il faut juguler la force centrifuge et permettre à la force centripète de reprendre sa puissance attractive. Il faut mâter le corps, discipliner l'âme et fixer la personnalité humaine dans son centre effectif, l'esprit. Puis, d'étape en étape, il faudra reconduire l'esprit du monde de l'espace et du temps dans le monde divin son lieu d'origine... De même qu'un savant manie et dirige les forces matérielles, ainsi le Martiniste opère avec les forces spirituelles. Parti de la connaissance expérimentale, il s'achemine vers la science intuitive, vers l'extase qui lui ouvrira les horizons de l'esprit. Du contingent il va vers l'absolu »... Il rejoint ainsi la voie cardiaque chère à Papus, cette voie où « la sensations divine de la prière entendue remplit le cœur de courage et d'amour ».

Pour mieux apprécier l'inestimable joyau que constitue la voie cardiaque pourquoi ne pas méditer le symbolisme de notre pentacle martiniste ? Si vous le voulez bien, contemplons-en le centre : le CŒUR, c'est-à-dire la partie commune aux deux triangles. C'est un hexagone régulier parfait qui épouse la forme exacte du cristal d'émeraude du Graal. Il n'est donc pour nous que de laisser notre cœur vibrer en totale harmonie avec ce symbole du sang d'alliance et nous pourrons dire comme Saint Paul dans son Epître aux Galates : « J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». (Gal. II, 20.).

Jamais un chrétien conscient de son initiation ne saurait assez contempler et adorer le Graal. Et je vous demande ici la permission de m'interrompre un instant pour vous citer quelques lignes d'un magnifique roman initiatique contemporain que l'on ne connaît pas assez : « La Réponse du Seigneur », d'Alphonse de Châteaubriant (1) Pour vous situer la scène, le vieux maître évoque pour son jeune disciple une enluminure médiévale illustrant le roman de la Queste du Graal : il décrit le rassemblement des chevaliers autour de la Table Ronde, après la conquête du Saint Vase : « ils étaient tous assis, coude à coude, au nombre de vingt-deux, sur des tabourets de velours, ayant couronne en tête, les mains jointes, et accomplissant là, dans leur recueillement, l'acte qui vient le premier de tous, par excellence... Oui, mon enfant, l'acte sans lequel il n'est aucune glorieuse histoire, mais rien qu'inutile rabachage humain ; l'acte consistant pour chacun de ces chevaliers, sans qu'aucun d'eux laissât vaciller sa pensée, à regarder le Vase sublime, à regarder devant soi le Graal, à regarder ce qui ne souffre ni ne pêche, ne change, ne tombe en poussière, ne naît ni ne connaît la mort... à regarder, dis-je, à regarder cela...

---

(1) Bernard Grasset, Editeur.

Voilà !... Ah ! poursuivit-il, qu'on soit chrétien ou non, quand on a lutté de toutes les forces de son âme par l'inflexible besoin de sa propre délivrance et dans l'espoir acharné de se retrouver un jour au-dessus de soi-même, on comprend qu'il ne s'agit pas là d'un simple symbole et l'on sait, oui l'on sait profondément, tout ce que cette scène veut dire ! »

Voyez-vous, mes frères et mes sœurs, si jamais un enseignement symbolique fut générateur d'amour, c'est bien celui du Graal. Il nous apporte l'essentiel : le seul levier susceptible de déplacer les montagnes et qui ne connaît aucun obstacle. Cet enseignement nous est rappelé par tous les illustres aînés qui nous ont précédés sur le sentier . depuis Saint-Jean-de-la-Croix : « Tout mon exercice est d'aimer », jusqu'à l'Imitation de Jésus-Christ : « Jamais l'amour ne trouve d'impossibilité parce qu'il croit tout possible et tout permis », sans oublier le Mahatma Gandhi qui proclamait : « La fibre la plus coriace doit s'amollir dans le feu de l'amour. Si elle ne fond pas, c'est que le feu n'est pas assez fort ».

Pour celui qui a conçu cet amour spirituel, ce reflet du Saint Graal, il n'est plus de vie possible que dans l'action, car « l'amour ne se paie que par l'amour » (Saint-Jean-de-la-Croix). Et, comme le rappelle l'Evangile selon Saint-Jean : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux pourvu que vous les pratiquiez » (XIII, 17).

C'est exactement ce qu'enseignait le Maître Philippe : « On ne nous demandera pas ce que nous avons cru, on nous demandera ce que nous avons fait... (et)... Dieu veut qu'on le remercie par des actes ». C'est là le « Ministère de l'homme-esprit » cher à Louis-Claude de Saint-Martin : l'homme s'abandonne à l'étincelle divine enfouie dans les ténèbres de son être et la laisse agir à travers lui.

Tout au long de ce pélerinage à la Source, les hommes doivent se garder de l'orgueil. En aucun cas ils ne sont capables d'agir par eux-mêmes ; c'est le Père, en eux, qui fait les choses. Les hommes ne sont jamais que des apprentis-sorciers qui « croient follement créer avec leurs mains, sans comprendre qu'ils ne savent même pas faire des mains » (Louis Cattiaux, « Le Message retrouvé »).

Au plus profond de moi-même, je crois que la contemplation et l'imitation de l'Amour Christique nous fournissent le secret de la Voie Cardiaque, cette agissante Voie Royale qui mène à la Vérité. Essayons donc de cheminer ensemble sur cette Voie Sacrée et de partir ainsi à la conquête de notre intégration individuelle dans le Divin Principe, à la conquête du Saint-Graal.

Car c'est là qu'est notre problème, c'est là et là seulement qu'est le but suprême que nous désignent tous les enseignements et tous les messages des Apôtres, des philosophes et des Maîtres connus et inconnus. L'Unité avec Dieu est notre état originel, c'est ainsi que le Père nous a créés au Paradis Terrestre et c'est ainsi que nous devons nous retrouver au terme de notre évolution. Comme le dit si bien Emmanuel d'Hooghvorst, « bien que déchue et obscurcie, la nature de l'homme n'a pas été modifiée en essence et en substance ; il subsiste en elle comme une lumière enfouie dans les ténèbres, un inaltérable noyau d'immortalité, comme un feu vivant mais endormi. C'est une semence dans le sein de la terre refroidie par l'hiver. C'est la Belle au Bois dormant condamnée à dormir pendant mille ans jusqu'à ce que le Prince Charmant vienne la réveiller ».

Et oui, le Prince Charmant de Perrault n'est autre que le feu d'Amour généré par la découverte du Graal en nous-mêmes qui n'est que la manifestation sensible de notre prise de conscience de cet état christique de perfection qui est nôtre. C'est la Renaissance d'eau et d'Esprit des Evangiles. En nous unissant volontairement au Christ nous communions dans le Graal et cette unique perle de grand prix nous consacre au service divin.

Dans la terminologie évangélique, le sang désigne la pensée. Le sang du Christ, le Graal, est donc la pensée parfaite. Conquérir le Saint-Graal revient donc à exprimer de tout son être la toute-puissance pensée parfaite, verbe créateur de la Présence Divine en nous. C'est sentir Dieu et Le laisser agir par notre canal. Le chevalier du Graal est celui qui porte les couleurs de Dieu et qui manifeste Son Amour dans tous les actes de la vie. Il est, lui-même, la coupe, le calice de pur cristal qui contient le sang du Christ ; il est donc conscient et volontairement l'ostensoir qui ne demande pas qu'on se prosterne devant lui mais qu'on l'aime au point de l'imiter et de transmuer, par le plus sublime des mimétismes, l'humanité toute entière en une radieuse et Unique Hostie.

« L'Imitation de Jésus-Christ » n'est pas autre chose que cela. A partir du moment où notre vie s'accorde et s'harmonise avec l'esprit du Sermon sur la Montagne nous sommes des Chevaliers du Graal : « Cherchons d'abord le Royaume et la Justice de Dieu et tout le reste nous est donné par surcroît ». Or, tout cela est en nous ; en le comprenant et en le réalisant nous dévoilons notre Temple, nous l'inaugurons, nous le consacrons.

Notre personnalité temporaire et apparente, notre « moi » s'estompe peu à peu, tandis que notre « Je suis », l'étincelle divine, la Sainte Présence du Père en nous, se manifeste de plus en plus, entraîne tout notre être derrière Lui pour le placer au « diapason du ciel ». Et comme le définit si bien le Philosophe Inconnu dans son « Ministère de l'Homme-Esprit » : « c'est par ce pouvoir donné à l'homme d'amener son désir jusqu'au caractère de volonté qu'il devient réellement une image de Dieu. En effet, il peut obtenir que la volonté divine elle-même vienne se joindre en lui à son désir et qu'alors il travaille et agisse de concert avec la divinité qui daigne ainsi, en quelque sorte, partager avec lui son œuvre, ses propriétés et ses puissances... Dieu est la sève ou la vie ».

Cette sève et cette vie éternelle qui coule en nos âmes dès que nous pouvons réellement contempler le Saint-Graal peut alors, par une sorte d'osmose spirituelle, être transfusée à tous ceux qui nous côtoient. Maître Philippe affirmait déjà : « Tout homme qui agit engage en même temps dans l'action et dans ses conséquences la série des êtres qui sont sur son chemin ».

Dans ces conditions, aucune hésitation n'est plus permise, aucune fausse pudeur ne peut plus entraver notre marche en avant sur le sentier. L'homme n'a plus de raison de camoufler la perfection qui est en lui, son devoir est au contraire de l'exhiber, ne fût-ce que pour mieux cacher tout le reste, c'est-à-dire tout ce que les pensées strictement humaines parviennent encore à créer en nous de limitatif.

Lorsque un homme possède une belle œuvre d'art ou, tout simplement, quelque chose dont, à tort ou à raison, il est très fier : l'aquarelle à laquelle il a consacré la majeure partie de ses dernières vacances, la photo dédicacée de sa vedette favorite ou même son certificat d'études, il ne le cache pas au fond d'une armoire, mais il l'encadre et il l'installe à la place d'honneur, juste au-dessus de la cheminée. Il le montre et il en fait profiter tout un chacun, que cela lui plaise ou non. Tout étant relatif, la conquête du Graal procède exactement du même principe. La découverte de ce Trésor Spirituel doit nous faire éliminer toutes les contingences humaines pour nous consacrer au service divin en toutes circonstances. C'est ce que nous dit le Maître Philippe : « Le Ciel est dans ton cœur. Aussi, il est écrit : « Tu bâtiras ton temple pour que le Seigneur y pénètre ». Car il y a en nous une étincelle de l'âme qui est la Lumière, et cette Lumière, c'est Dieu. Pour que cette Lumière nous éclaire complètement il faut abandonner son soi-même ».

C'est là le symbole de l'Evangile de Marthe et Marie. Il nous faut choisir et faire l'expérience, ne fut-ce qu'une fois, pour conquérir notre Graal. Lorsque vous aurez une fois senti le souffle de la Communion Divine, elle sera installée en vous et vous la sentirez constamment. Quand on connaît l'ineffable joie qui déferle sur celui qui a manifesté sa foi, on découvre en même temps que tous nos petits problèmes sont résolus et l'on sait enfin ce que c'est que l'Amour Divin, cet Amour qui étouffe dans les limites étroites de notre vie actuelle et qui a besoin de s'épandre en un champ d'action perpétuel et universel. C'est ce que l'Evangile appelle « Naître de nouveau ». Comprenez-donc la puissance sans limite de l'esprit qui est en vous et, tel le Saint-Antoine de Flaubert : « d'un bond, vous franchirez l'autre espace où réside le monde des Idées tout plein du Verbe, et vous saisirez dans son infinité l'Eternel, l'Absolu, l'Etre ».

Dans le présent constant de la Vie Divine nos frères aînés, les Maîtres Inconnus, nous donnent une inappréciable leçon de solidarité et de fraternité. Leur merveilleux amour à notre égard nous attire vers le but radiant qu'ils ont atteint où l'être réalisé se sent UN avec le Père. Unissons-nous à eux par la Prière, « cette reine qui a toujours libre accès auprès du Roi et qui peut obtenir tout ce qu'elle demande » (Thérèse de Lisieux), et imitons-les ; aidons-nous les uns les autres, en loges, en petits groupes, en famille, et réalisons le rêve de Georges Duhamel : « Avec le frère, avec la femme, avec l'ami, mettons volontairement en commun tant de choses, travaillons si ardemment à nous connaître que notre pensée, sans cesse pressée aux issues, éprouve sans cesse le goût de l'infini et de l'Eternité ». (La Possession du Monde)... Partageons l'effort et faisons passionnément la conquête de notre « JE SUIS », manifestons ensemble sa puissance infaillible et invincible. Le service du Graal nous attend. Il est la clé de voûte de toute la création, le secret de toutes les initiations puisque, seul, il nous permet de recouvrer la Grande Lumière Blanche Originelle et de boucler le cycle :

« JE SUIS CE QUE JE SUIS »

Maurice GAY.

ENTRETIEN SUR AMELIE DE BOISSE-MORTEMART [1]

Mes chères sœurs et amies,

Lorsque le Docteur Encausse, Notre Grand Maître, me parla pour la première fois de fonder un Cercle à majorité féminine je lui opposai un refus assez net, n'en voyant pas l'intérêt. Ceci se passait il y a environ un an.

Mais, depuis, j'ai eu l'occasion de m'entretenir amicalement au sein des Groupes ou en dehors des Groupes avec certaines de nos sœurs, et j'ai compris, j'ai senti alors que mon amitié pouvait leur être utile et que j'avais leur confiance.

Cette bonne découverte m'a fait penser qu'un Cercle féminin, reprenant ainsi l'idée de notre Grand Maître, pouvait avoir sa raison d'être au sein de notre Ordre vénéré. Réunir des « femmes de désir » dans une ambiance plus particulièrement féminine, partant plus familière ; leur donner l'occasion d'exprimer devant un public d'amis leurs idées, leurs sentiments sur tel ou tel point qui les préoccupent ; en discuter avec elles et tirer de ces conversations le maximum de profits spirituels, me semblait maintenant possible. J'ai donc décidé d'essayer, et je vous ai envoyé à toutes la lettre-circulaire à laquelle vous avez bien voulu répondre avec tant d'esprit fraternel.

Je sens que je n'aurai pas beaucoup d'efforts à faire, car vous êtes des âmes ferventes...

Et nous voilà réunies pour la première fois ce soir du 5 Janvier qui est, vous le savez peut-être, la Sainte Amélie. Je souligne que j'avais fait choix du 5 Janvier, et que je tenais à cette date avant d'avoir constaté sur mon calepin que l'on fêterait ce jour-là, la Sainte Amélie. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une coïncidence...

C'est avec une très grande émotion que je déclarai tout à l'heure « ouverts les travaux du Cercle Amélie de Boisse-

(1) Exposé fait le 5 janvier 1961 pour l'inauguration du Cercle Martiniste du Collège de Paris portant le nom d'Amélie de Boisse-Mortemart

Mortemart », rendant ainsi hommage à la mémoire de celle qui fut l'initiatrice du Très Illustre et Regretté Frère Augustin Chaboseau, permettant par ce geste qu'arrivent jusqu'à nous les traditions initiatiques les plus anciennes...

C'est la main féminine d'Amélie de Boisse-Mortemart qui a soutenu et transmis le Flambeau qui lui avait été confié le jour de son Initiation. Son action fut secrète et vigilante...

Je vais maintenant vous dire ce que je sais d'elle, qui nous protège déjà et nous guidera dans nos travaux. Ce que je sais est assez mince en vérité :

Amélie de Boisse-Mortemart était née Amélie de Nouel de la Touche et elle avait épousé le Marquis de Boisse-Mortemart, d'une branche cadette des Ducs de Mortemart-Rochechouart. C'était donc une aristocrate, d'origine berrichonne. Elle descendait d'Henry de la Touche, dont la vie fit l'objet d'une étude de la part de Jégu, dans un livre intitulé « Un romantique républicain ».

Elle eut, de son mariage avec le Marquis de Boisse-Mortemart, un fils qui fit une carrière militaire. Commandant le 1er Bataillon du 152e à Colmar, en 1924, il devint professeur à l'Ecole de Guerre, et doit maintenant être à la retraite, s'il n'est pas mort. Le fils de celui-ci a eu la vocation religieuse et est entré dans les Ordres.

On peut donc, sans se tromper, situer l'existence d'Amélie de Boisse-Mortemart, et ce qui suit vers 1885-90.

Je vais maintenant vous lire un passage de la lettre que Jean Chaboseau, le fils d'Augustin Chaboseau (tous deux anciens grands-Maîtres de l' « Ordre Martiniste Traditionnel ») a adressée au Docteur Philippe Encausse. C'est la seule source possible de renseignements sur cette tranquille et humble femme, qui ne fit pas parler d'elle en son temps.

. . . .

« Mon père avait dix-huit ans environ, il était seul à Paris, mon grand-père étant à l'époque en garnison à Tarbes, puis au Mans. Mon père avait quelques adresses de correspondants, plus ou moins de la famille. Parmi ces adresses celle d'une vieille dame, vieille pour lui, car elle est morte entre 1928 et 1938. Je n'ai jamais pu savoir la date par Jean son petit-fils : il était littéralement horrifié que je lui parle de sa grand-mère comme ayant pu s'intéressr à quoi que ce soit d'autre que le catéchisme ou l'Imitation... Mon père va donc voir cette dame. Elle habitait rue N.D. des Champs, un vieil

appartement désuet. Musicienne, cultivée, mon père aimait beaucoup passer ses jeudis soirs chez elle. Et cette dame s'est mis en tête de compléter la culture de ce jeune homme, qu'elle trouvait beaucoup trop universitaire à son gré. Elle lui a fait découvrir Balzac, sous un autre jour, par exemple. Elle lui a ouvert les yeux sur certains philosophes que mon père tenait un peu à l'écart, et, petit à petit, l'a amené à la connaissance des « illuminés » et « théosophes » de la fin du 18e siècle et du début du 19e, en particulier Ballanche. Et, naturellement, elle lui lisait beaucoup de textes de Saint-Martin. Tout cela je l'ai très souvent entendu raconter par mon Père, et il l'a notamment rappelé, un soir, à une réunion Martiniste chez Canudo, réunion qui s'est continuée fort tard et qui tenait les auditeurs sous le charme de ces souvenirs, évoqués à mi-voix, dans l'atmosphère que tu peux connaître et reconstituer.

« Et puis, un jour, Amélie dit à ce jeune homme qu'il existait « quelque chose », qu'une tradition s'était perpétuée, individuellement, secrètement ou du moins discrètement. Elle lui en a parlé avec beaucoup de précision, et a « reçu », à son tour, mon père.

« La suite, tu la connais : mon père faisait sa médecine parallèlement avec ses études hindouistes et préparait la licence ès-lettres puis ensuite le doctorat es-lettres. C'est à l'hôpital parisien de la Charité qu'il a connu Papus, dans le service d'un grand maître dont le nom m'échappe, puis avec lui dans le service de Charcot. Je te dis là des choses que tu connais depuis longtemps. Mais pour en revenir à Amélie de Boisse-Mortemart, elle était l'une des grandes tantes de mon père ».

Vous pouvez juger par ces quelques lignes de la qualité de celle dont nous avons choisi d'honorer le souvenir. Je n'ai pas besoin de vous dire que, réunir des femmes, présente parfois quelques dangers. Il est absolument nécessaire que vous compreniez dès à présent, que nous sommes unies, et que je souhaite que cette union ne soit jamais altérée par aucun commérage, ni aucun sentiment de jalousie. Nous sommes toutes au même point, c'est-à-dire soumises aux lois de l'évolution et de la réintégration et, puisque j'ai accepté cet honneur et cette fraternelle charge de vous guider, il est de mon devoir de vous mettre en garde contre ces petites faiblesses féminines qui sont en contradiction formelle avec les buts à atteindre. Nos natures et nos chemins sont divers. Ils sont

conditionnés par nos mérites ou démérites antérieurs. Cependant, nous sommes semblables sur un point, celui de la recherche de l'Absolu, pour laquelle nous interrogeons sans cesse ; qui nous jette dans une angoisse heureuse, et aussi ce perpétuel besoin de connaître, de sentir que nous sommes esprit aussi bien que corps et âme, et même davantage... Ce besoin que nous avons de l'entendre dire par d'autres...

Voilà mes amies ce qui nous réunit : une question dont l'importance ne vous échappe pas. Une question essentielle *au sens propre du mot.*

Et voici ce que nous allons faire ensemble au sein de ce Cercle Amélie de Boisse-Mortemart, et ce que je vous propose :

Nous ne sommes pas nombreuses et nous ne le serons jamais, parce que je pense qu'il ne se fait de bon travail que dans un cercle restreint. Lorsque nous serons quinze, l'une d'entre nous essaimera, si j'ose dire, et prendra à son tour la responsabilité d'un autre Cercle. Il faut vous attendre, les unes et les autres, lorsque vous aurez reçu ce pourquoi vous êtes ici ce soir, c'est-à-dire l'Initiation, à la transmettre, lorsque le moment en sera venu, suivant ainsi l'exemple que nous a donné Amélie de Boisse-Mortemart et, avant elle, les autres Maîtres Passés.

Sur le plan matériel (je commence par lui, puisque en fait, le but de l'Ordre Martiniste est « La Réintégration des Ames en Dieu ») ; on part de la base du triangle, plan matériel, pour aller vers la pointe : Dieu), eh bien, sur le plan matériel, j'ai accepté de prendre, en votre nom (sachant que vous n'en seriez pas choquées) la responsabilité de la Bibliothèque de l'Ordre. Une de nos sœurs s'occupera de la partie comptable. Il nous restera les catalogues (les mettre à jour chaque année, les refaire si cela est nécessaire), les achats de nouveautés, les fiches à refaire, les livres gardés trop longtemps et qu'il nous faudra réclamer à l'emprunteur, ceux qui s'abimeront et qui seront à recoller, nettoyer. Cette Bibliothèque est actuellement presque prête à fonctionner, grâce au dévouement de deux de nos sœurs ici présentes, et à qui je dis un très grand merci pour leur aide précieuse. Par ailleurs, toujours sur le même plan, il nous faut décider maintenant du programme des causeries de l'année :

Ces travaux nous seront très profitables car, en dehors de l'effort de méditation de celle d'entre nous qui présentera

un texte qu'elle aura composé sur un sujet de son choix, le débat qui pourra et devra suivre cette causerie fera partager à toutes le travail d'une seule et sera utile à notre petite communauté.

Vous m'avez bien comprise, il ne s'agit pas pour nous de faire de brillants exercices de style à l'occasion de ces causeries, mais plutôt une sorte de méditation venant de notre cœur, et traitant de ce qui nous intéresse. Je crois que ce que je vous demande n'est pas aussi facile qu'il y paraît, mais j'ai confiance en vous et je sais que nous ne sommes pas seules...

Pour conclure, je dis solennellement qu'avec l'aide de Dieu et des Maîtres Passés, par nos travaux et nos prières en commun, nous développerons la vie de l'Esprit en chacune d'entre nous, nous écouterons Dieu parler en nos cœurs et sa voix deviendra chaque jour plus perceptible... Vous m'aiderez autant que je vous aiderai. Je vous demande la plus entière confiance et la plus grande sincérité. C'est à ce prix que nous parviendrons au discernement et à l'Amour..

Jacqueline BASSE.



FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de NOUEL de LA TOUCHE)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé en 1946)

* D'autres Ordres furent créés postérieurement à la « mort » de PAPUS : 1) Ordre Martiniste et Synarchique (Victor BLANCHARD : 1918). - Ordre Martiniste Traditionnel (A. CHABOSEAU : 1931). - Ordre Martiniste Rectifié (Jules BOUCHER : 1948). - A. CHABOSEAU, V. BLANCHARD et Jules BOUCHER moururent respectivement en 1946, 1953 et 1955.

A noter d'autre part l'existence de l' « Ordre Martiniste des Elus-Cohen » dont la résurgence eut lieu en 1943 (Robert AMBELAIN en étant le Grand-Maître) et la création, le 26 octobre 1958, à Paris, de l' « Union des Ordres Martinistes ».

↓

Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin CHABOSEAU et PAPUS se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et créèrent, sur l'initiative de PAPUS, en 1891, l'ORDRE MARTINISTE dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM,, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

***

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE (*)

↓

Charles DETRE (TEDER), (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT (décédé en octobre 1960)

↓

Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) auquel Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

Informations...

● Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE sont supprimés. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations **(1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.**

● ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN :

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ; L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédent dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ; Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

● LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS), créateur de l'Ordre Martiniste, est « mort » le 25 octobre 1916.

Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — de sa maman et de sa sœur Louise.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

On a signalé que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite*, à la 38e tombe.

● LA PENDULE A SALOMON

Nous avons relevé le passage suivant d'un récent numéro de la belle et instructive revue « *Le Symbolisme* » :

« Ce numéro était sous presse quand, de passage à Paris, nous avons eu l'occasion de voir le film tiré du livre de Vergez, « la Pendule à Salomon ».

« Lorsque vous en aurez l'occasion, ne manquez pas d'aller le voir. Ce n'est pas un « grand » film, tel qu'on l'entend généralement. C'est beaucoup plus simple, et beaucoup mieux : un beau et bon film, vivant, émouvant, d'une grande fraîcheur.

« Ceux qui savent encore comprendre ce qu'ils regardent y trouveront l'affrontement douloureux du monde traditionnel et du monde moderne.

« En outre, Maçons aussi bien que profanes goûteront, comme nous le fîmes nous-même, les nombreux tableaux où sont évoqués les rites Compagnonniques. Les acteurs, Compagnons ou non, « sentent » ce qu'ils jouent, la musique rituelle est excellente, les paysages sont d'une grande beauté. Si le cinéma nous présentait plus souvent des films de cet intérêt, nous serions moins enclin à le dénigrer. »

● DANS LE MONDE MAÇONNIQUE :

Entre la Grande Loge Nationale Française (Opéra) et l'Association Fraternelle des Maîtres Installés, constituée à Paris, le 4 février 1961.

Il est établi ce qui suit :

ART. 1. — L'Association Fraternelle des Maîtres Installés (Passés-Maîtres) reconnaît que la Grande Loge Nationale Française (Opéra) est régulièrement dépositaire par les voies de la transmission initiatique, des secrets de l'installation ésotérique des Maîtres de Loge tels qu'ils se communiquent depuis des temps très anciens dans la Maçonnerie Anglaise.

ART. 2. — La Grande Loge Nationale Française (Opéra) approuve les buts de l'Association Fraternelle des Maîtres Installés (Passés-Maîtres) ainsi définis par l'Art. 2 des Statuts de ladite Association :

« L'Association a pour but l'étude et la sauvegarde de la Tradition « Maçonnique.

« Elle se propose plus particulièrement de contribuer à maintenir et « à répandre dans le strict respect des formes traditionnelles, la cérémo- « nie ésotérique d'installation des Maîtres de Loges. »

ART. 3. — En conséquence, la Grande Loge Nationale Française autorise les Maîtres Installés (Passés-Maîtres) relevant de sa juridiction, à communiquer dans les règles traditionnelles et sous le contrôle de cette Association, les secrets de l'Installation aux Francs-Maçons qualifiés, c'est-à-dire ayant été régulièrement élus comme Maîtres d'une Loge masculine Juste et Parfaite.

ART. 4. — La Grande Loge Nationale Française garantit à l'Association la régularité traditionnelle de tous les Maîtres Installés (Passés-Maîtres) qui ont reçu, ou qui recevront, cette dignité sous sa juridiction.

ART. 5. — L'Association Fraternelle des Maîtres Installés (Passés-Maîtres) garantit à la Grande Loge Nationale Française la régularité traditionnelle de tous les Maîtres Installés (Passés-Maîtres) qui ont reçu, ou qui recevront, cette dignité sous son autorité.

ART. 6. — La Grande Loge Nationale Française accepte de communiquer à l'Association Fraternelle des Maîtres Installés (Passés-Maîtres) les rituels d'Installation ésotérique en sa possession.

ART. 7. — L'Association Fraternelle des Maîtres Installés (Passés-Maîtres) s'engage à respecter et à faire respecter le secret et le caractère traditionnel de ces rituels, à n'apporter en particulier aucune modification aux mots et signes de reconnaissance, à maintenir fidèlement le symbole du Grand Architecte de l'Univers et l'obligation sur le Livre de Saint-Jean.

ART. 8. — La Grande Loge Nationale Française et l'Association Fraternelle des Maîtres Installés (Passés-Maîtres) garantissent conjointement à tous les Maîtres Installés qui ont reçu ou qui recevront sous leurs auspices les secrets de l'Installation, le droit imprescriptible d'interpréter ces rituels et ces symboles traditionnels selon les impératifs de leur conscience. Elles déclarent qu'il n'existe, selon leur opinion, aucune incompatibilité entre ces symboles traditionnels et la liberté absolue de conscience.

ART. 9. — La Grande Loge Nationale Française devra être saisie dans les deux mois de toute modification aux statuts de l'Association, tels qu'ils sont annexés à la présente Convention et auxquels elle donne son approbation.

ART. 10. — L'Association Fraternelle des Maîtres Installés pourra conclure dans les limites de la présente Convention tous accords avec d'autres corps maçonniques français et étrangers.

ART. 11. — Les litiges qui pourraient survenir entre la Grande Loge Nationale Française et l'Association Fraternelle des Maîtres Installés (Passés-Maîtres) seront examinés et arbitrés par un comité mixte composé de trois membres désignés par le Conseil Fédéral de la G.L.N.F. et de trois membres désignés par le Conseil d'Administration de l'A.F.M.I.

ART. 12. — La dénonciation de la présente convention par l'une ou l'autre des parties n'aura d'effet qu'après expiration d'un préavis de six mois au moins.

A l'O .·. de Paris
le 27e jour du 10e mois
de l'an de la Vraie Lumière 5961
(27 décembre 1961 E.·. V.·.

Pour la G.L.N.F.	*Pour l'A.F.M.I.*
V. P., Grand Maître	P. M., Président
E. de R., Grand Orateur	R. G., Secrétaire général

● Rappel de livres reçus récemment : André BARBAULT : *De la psychanalyse à l'astrologie* (Editions du Seuil à Paris). *Traité pratique d'astrologie* (Le Seuil). — Marcel BAUGIN : *Influence et suggestion à distance* (Dervy-livres à Paris). — Gina CERMINARA : De nombreuses demeures... (Editions Adyar à Paris). — Georges GONZALES : *Ce qui nous attend après la mort* (La Diffusion scientifique à Paris). — Serge HUTIN : *Histoire des Rose-Croix* (Le Courrier du Livre à Paris). — LORENZINI DE BUTTAFOCO : *La voie de la Libération* (La Colombe à Paris). — André MAHE : *Le Secret de nos origines* (La Colombe). — Marcel PETIT : *Oui les morts vivent* (La Palatine Genève-Paris). — Carlo SUARES : *La Kabale des Kabales* (Adyar à Paris). — S. I. : *The Great Sign of the conjonction of the planets in the year* 1962. — Marcel VIOLLET et Michel REMY : *Le Secret des Patriarches* (Chez les auteurs, 5, Bd des Italiens à Paris). — Nadine de WAROQUI : *L'Arlequin mystique. L'Alchimie de l'Amour* (Edit. L. Soulanges, 20, rue de l'Odéon à Paris).

PAUL-C. JAGOT EST MORT [1]

Avec lui disparaît un des meilleurs praticiens et vulgarisateur des sciences psychiques.

On ne saura jamais combien de gens lui doivent d'être ce qu'ils sont devenus grâce à ses livres. Combien de vocations a-t-il déterminées ? Combien ses ouvrages ont donné la joie de vivre ? Lui-même n'en avait pas conscience. Sa simplicité était telle qu'il ne comprenait pas ce que ces ouvrages pouvaient apporter tant à ceux qui les mettaient en pratique, avec persévérance. Cette magnifique intelligence s'accompagnait d'un fond de naïveté qui surprenait. Ami charmant, confrère bienveillant, surtout pour les jeunes qu'il était toujours prêt à aider de ses conseils et de son expérience, ce qui n'est pas tellement courant, incapable de pontifier malgré son très grand savoir, bon vivant d'un optimisme indéfectible, voilà ce qu'était l'homme que la mort vient de nous ravir.

Paul-Clément Jagot mourait à son domicile le 25 janvier dernier dans sa 73ᵉ année. Il a quitté ce monde des suites d'une cruelle hépatite qui depuis déjà des années ruinait un peu plus chaque jour sa santé.

Esprit très original en toute chose, d'une indépendance presque forcenée, il ne voulait absolument pas y prêter attention, ni même se soigner.

Profitant d'un sévère malaise, son ami et éditeur le transportait, le 23 janvier, dans un centre médical pour essayer de le faire soigner. Le lendemain P.-C. Jagot était de retour chez lui, où il devait mourir le lendemain. Les obsèques, selon son absolue volonté eurent lieu dans la plus grande simplicité et la plus stricte intimité. Il a voulu partir sans déranger personne. Ses amis ne l'ont pas su. Nous qui l'avons bien connu, nous n'en sommes nullement étonnés et notre regret est de n'avoir pu aller lui apporter notre dernier adieu, mais telle avait été sa volonté formelle. Paix et félicité éternelle pour lui.

Paul-Clément Jagot était né le 16 juillet 1889 à Paris dans le quatorzième arrondissement, c'était un vrai Parisien. Un Parisien à 365 jours par an, car jamais il ne voulut, même pour un seul jour, quitter Paris pour aller passer un bel après-midi en un coin de banlieue proche.

Il vint très tôt à la pratique de l'hypnotisme, aux côtés des maîtres du moment, les Lapôtre, Bérillon et autre. Déjà, aux environs de 1912, il était chargé de la chaire d'hypnotisme à l'école d'Hector Durville. Il collaborait en 1914 très activement au journal édité

---

(1) P.-C. JAGOT fut un disciple et admirateur de PAPUS dont il faisait toujours état avec vénération (Ph. E.).

par les frères Durville, Psychic Magazine. Ses premières œuvres, vers cette époque, furent son Histoire raisonnée du Magnétisme et Comment on devient Hypnotiseur.

En février 1921, il édite chez Droin son premier ouvrage, « Pouvoir de la volonté sur soi, sur les autres et sur le destin », qui, à ce jour, s'est vendu à plus de 120 000 exemplaires. Depuis, il a édité, chez Dangles les ouvrages dont nous donnons ci-dessous la liste, ce qui donne une vision de l'œuvre considérable du regretté maître, de l'audience qu'il trouva auprès du public.

Il fut parmi les quelques auteurs privilégiés dont les œuvres furent éditées, en 1942, 1943, 1944 par le gouvernement canadien, qui en autorisa la publication par décret spécial.

Émus, comme tous les amis qui l'ont connu, nous gardons avec les collaborateurs de notre revue, un souvenir fervent et toute notre gratitude pour l'enseignement qu'il laisse après lui ; ce fut un « grand bonhomme » qui mérite notre respect (1).

BIBLIOGRAPHIE DE PAUL-C. JAGOT

(Henri Dangles, Édit., 38, rue de Moscou à Paris)

Le pouvoir de la volonté sur soi-même, sur les autres, sur le destin (120e mille).
L'aptitude à l'effort réalisateur.
Méthode pratique d'autosuggestion (40e mille).
Méthode rationnelle pour acquérir la maîtrise de soi-même.
Méthode pratique pour développer la mémoire.
La timidité vaincue.
L'éducation de la parole (40e mille).
L'éducation du style.
Les lois du succès.
Traité méthodique de magnétisme personnel (30e mille).
La loi du mentalisme.
Psychologie de l'amour.
Méthode de développement du charme personnel.
Initiation à l'art de guérir par le magnétisme humain.
Le livre rénovateur des nerveux, des surmenés, des déprimés et des découragés.
L'insomnie vaincue.
Comment on devient hypnotiseur, théories et procédés de l'hypnotisme.
Méthode pratique de magnétisme, hypnotisme, suggestion.
L'influence à distance la transmission de pensée (45e mille).
Science occulte et magie pratique (32e mille).
Traité théorique et pratique de la double vue.
Marques révélatrices du caractère et du destin.
Chirologie, chiromancie.
Revitalisation organique musculaire cérébrale par la culture physique (Méthode Gerbex).

---

(1) Extrait de « Sciences psychiques et Santé humaine » avril 1962).

DOCUMENTATION MARTINISTE

A la demande générale voici les titres et les prix actuels (ajouter 20 % pour les frais d'envoi) d'ouvrages susceptibles, entre autres, d'être lus, relus ou signalés à des tiers. A noter, par ailleurs, que l' « Initiation » a publié un certain nombre de pages du livre, introuvable, de Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957. — Octobre-Novembre-Décembre 1960. — Avril-Mai-Juin 1961. — Octobre-Novembre-Décembre 1962). Chaque numéro : 4 NF.

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... 4,50 NF

Robert AMADOU : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6°) ... 3,00 NF

Robert AMADOU : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (LE LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre-décembre 1959) .... (Epuisé)

Robert AMADOU : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l' « Initiation » (Années 1958-1960).

Robert AMADOU : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris) .... 5,40 NF

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris) .... 0,80 NF

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris) .... 1,00 NF

G. de CHATEAURHIN : *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon) .... 1,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme .... 4,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS .... 4,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960) .... 4,00 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... (Epuisé)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Des Nombres* (Les Cahiers Astrologiques, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.) .... (Epuisé)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon) .... 5,00 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris) .... 30 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière Paris (6°) .... 18,00 NF

(*) Pour tous renseignements, s'adresser au Dr Philippe ENCAUSSE, 46, Bd Montparnasse, Paris (15°). Joindre un timbre pour la réponse.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges COCHET,**
8, Rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)
Compte Chèques Postaux : PARIS 9 996-47

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 NF**
	Etranger	**13** ou **15 NF**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 NF**
	Etranger	**16** ou **18 NF**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Pour l'année 1962 — 1 numéro par trimestre :
Abt. normal .. 10 NF — Abt. de soutien .. 12 NF
Etranger .... 13 NF — Abt. de soutien .. 15 NF
Sous pli fermé :
France .. 13 et 15 NF — Etranger .. 16 et 18 NF

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imp. MOUSSY, GRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. - Dépôt légal n° 1.571
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

A NOS LECTEURS

Si vous ne l'avez déjà fait

Souscrivez votre réabonnement

pour 1962

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1962.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.

MERCI !

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 9996-47 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1962, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.